

ICCROM

CHRONIQUE

Décembre 2008

Édition française

34

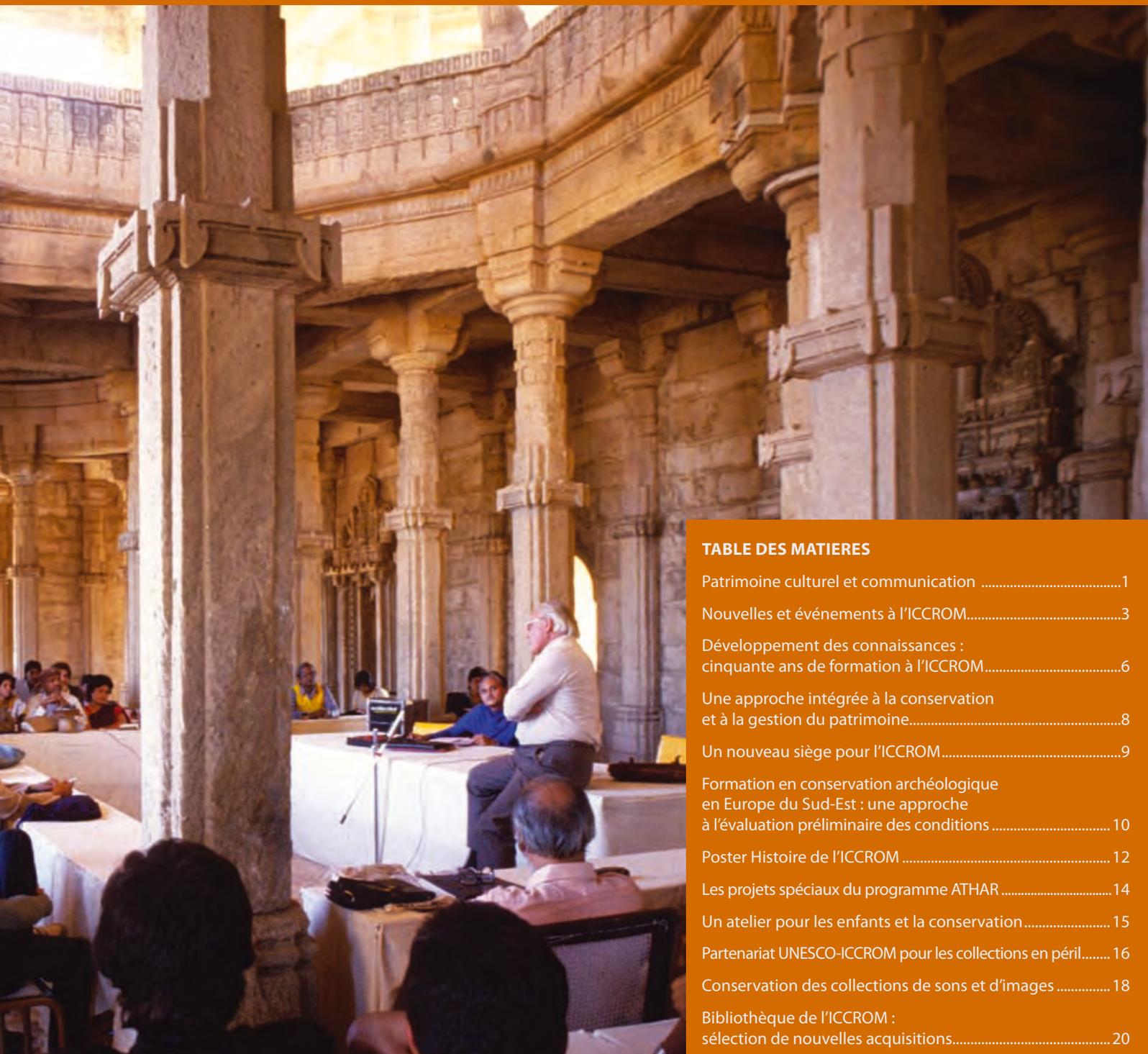


TABLE DES MATIERES

Patrimoine culturel et communication	1
Nouvelles et événements à l'ICCROM.....	3
Développement des connaissances : cinquante ans de formation à l'ICCROM.....	6
Une approche intégrée à la conservation et à la gestion du patrimoine.....	8
Un nouveau siège pour l'ICCROM.....	9
Formation en conservation archéologique en Europe du Sud-Est : une approche à l'évaluation préliminaire des conditions	10
Poster Histoire de l'ICCROM	12
Les projets spéciaux du programme ATHAR	14
Un atelier pour les enfants et la conservation	15
Partenariat UNESCO-ICCROM pour les collections en péril.....	16
Conservation des collections de sons et d'images	18
Bibliothèque de l'ICCROM : sélection de nouvelles acquisitions.....	20

Les Programmes

Les articles parus dans cette Chronique reflètent les activités réalisées par l'ICCROM dans le cadre de ses programmes pour l'année 2008. Ces activités se déroulent dans le monde entier sous diverses formes, comprenant des cours, des réunions, des séminaires et des publications sur une vaste thématique, ainsi que des missions de consultation technique et d'autres formes de soutien aux États membres.

Les programmes de l'ICCROM qui ont été recommandés par le Conseil et approuvés par l'Assemblée générale pour 2008-2009 sont les suivants :

- Conservation des collections
- Conservation du patrimoine bâti
- CollAsia 2010
- Africa 2009
- ATHAR
- Amérique latine
- Forum

ICCROM CHRONIQUE, 34 DECEMBRE 2008

ISBN 92-9077-214-X
ISSN 1010-2639
© ICCROM 2008

En couverture:
Sir Bernard Feilden donnant une conférence sur la ville historique de Champaner lors du séminaire de Bangalore en 1987, Département des travaux publics, Inde. © ICCROM

Le Personnel

Bureau du Directeur général

Mounir Bouchenaki, Directeur général

Bruno Pisani, Responsable des finances et de l'administration

Maria Teresa Jaquinta, Officier de liaison (coopération avec l'Italie)

Pilar House, Assistante personnelle du Directeur général

Unité sites

Joseph King, Directeur

Zaki Aslan, Responsable de projet, ATHAR

Gamini Wijesuriya, Responsable de projet

Ken Kanai, Responsable de projet

Baba Keita, Responsable de projet, AFRICA 2009

Valérie Magar, Spécialiste en conservation

Elena Incerti Medici, Assistante administrative principale

Marie-France Adolphe, Assistante administrative, AFRICA 2009

Sonia Widmer, Assistante administrative

Rahel Wolde Mikael, Assistante administrative, ATHAR

Unité collections

Catherine Antomarchi, Directeur

Katriina Similä, Responsable de projet

Aparna Tandon, Spécialiste de projet

José Luiz Pedersoli Júnior, Scientifique en conservation

Isabelle d'Ailhaud de Brisis, Assistante administrative

Isabelle Verger, Assistante administrative

Bureau de la communication et de l'information

Robert Killick, Responsable

Monica Garcia Robles, Gestion du Web

M. Anna Stewart, Coordinateur, Information formation et bourses

Sabina Giuriati, Assistante du système informatique

Elisa Ortiz, Assistante administrative

Documentation, bibliothèque et archives

Paul Arenson, Responsable

Maria Mata Caravaca, Archiviste

Margaret Ohanessian, Assistante de bibliothèque

Gianna Paganelli, Assistante de bibliothèque

Nicolina Falciglia, Technicienne de bibliothèque

Christine Georgeff, Service d'assistance technique / Bibliothèque

Finances et administration

Bruno Pisani, Responsable

Roberto Nahum, Administrateur du système informatique

Alessandro Menicucci, Chef comptable

Maurizio Moriconi, Assistant de comptabilité

Anna Berardino, Aide-comptable

Cristina Parrini, Aide-finances

Enrico Carra, Responsable, logistique

Pietro Baldi, Assistant, logistique

Giuseppe Cioffi, Chauffeur et coursier

Patrimoine culturel et communication

Mounir Bouchenaki, Directeur général

Le développement spectaculaire des nouvelles technologies de l'information et de la communication, à la fin du vingtième et au début du vingt-et-unième siècles, nous conduit à nous interroger sur la place que va désormais occuper le patrimoine culturel, dans un monde où les sociétés modernes utilisent de plus en plus ces technologies. Les moyens de communication traditionnels ont dû s'adapter à la « révolution » numérique et à la miniaturisation, tandis que les nouveaux modes de communication avec Internet, la télévision satellitaire, et l'accès toujours plus développé aux images à haute définition, sont en train de modifier le paysage médiatique.

La question qui se pose aux professionnels de la conservation du patrimoine culturel est de savoir jusqu'à quel point cette métamorphose des moyens d'information et de communication aura un impact sur leur travail, et de voir si elle pourra contribuer à mieux faire connaître le patrimoine culturel, et surtout si elle permettra une plus grande sensibilisation envers sa protection et sa mise en valeur.

« Plusieurs auteurs et chercheurs », a souligné Lotfi Maherzi, « s'accrochent pour affirmer qu'un nouvel âge de l'information est en train de succéder à grande vitesse à l'ère industrielle... dans cette phase de mouvements et d'initiatives, le savoir et la connaissance deviennent des facteurs déterminants de la nouvelle économie dite à « valeur ajoutée ». Les réseaux mondiaux ne se limitent plus à acheminer des informations, mais génèrent des nouvelles connaissances qui interviennent dans la transformation des produits. C'est dire l'importance des sources immatérielles comme les logiciels, les applications, les programmes et le service, qui deviennent les nouvelles matières premières et les véritables richesses de la société du savoir. »¹

L'un des premiers enjeux pour l'ICCROM a été justement d'adapter ses outils de communication, et de faire en sorte que son site internet soit facile d'accès et qu'il puisse servir aussi bien la communauté des chercheurs et des conservateurs travaillant à la protection du patrimoine culturel que le grand public, qui montrent un intérêt croissant pour la formation de professionnels et de spécialistes confirmés dans ce domaine d'activité.

Chaque jour, des centaines de consultations sont dénombrées, attestant l'intérêt de maintenir un lien vivant entre l'ICCROM et tous ceux qui s'intéressent à ses activités dans toutes les régions du monde.

La mise en réseau des services de la bibliothèque et la possibilité de consultation en ligne ont donné une impulsion supplémentaire à ce service. Reconnue comme étant l'une des

bibliothèques les plus riches au monde pour tout ce qui a trait au domaine de l'étude de la conservation et de la restauration du patrimoine culturel, sa fonction a été enrichie pendant les années 70-80 par la rédaction de résumés d'une sélection de publications scientifiques ayant pour objet la préservation et la mise en valeur du patrimoine culturel. Cette activité a été reprise vingt ans plus tard grâce à un financement du Getty Conservation Institute à travers les *Art and Archaeology Technical Abstracts* (AATA). Ces résumés, rédigés en anglais à partir de publications sur la conservation écrites dans une grande variété de langues, sont particulièrement appréciés des étudiants et des chercheurs.

Ainsi la diffusion numérique des informations relatives à l'ICCROM et aux missions qui lui sont dévolues représente-t-elle l'un des enjeux d'aujourd'hui. C'est dans cet esprit qu'en 2006 nous avons introduit un nouveau moteur de recherche opéré par Google, qui facilite grandement la recherche de données sur le site internet de l'ICCROM. La recherche en texte libre inclut le site internet et les documents pdf associés, et une option permet d'inclure dans la recherche le catalogue de la bibliothèque.

Faire et faire connaître devient aujourd'hui une obligation pour toute institution appelée à se développer, et l'ICCROM ne peut échapper à cette règle. En même temps, l'ICCROM, à l'instar d'autres organisations gouvernementales et non-gouvernementales, se doit de communiquer sur le fondement de son action et son lien avec les préoccupations des sociétés contemporaines, parmi lesquelles l'intérêt toujours plus perceptible à l'égard de la préservation de l'environnement d'une manière générale, et du patrimoine culturel en particulier.

Que doit donc faire l'ICCROM pour développer la communication et faire passer les messages relatifs à ses objectifs et à ses activités spécifiques ? A côté des supports techniques de la technologie numérique, ce sont bien évidemment les médias qui deviennent alors les principaux protagonistes d'une organisation comme l'ICCROM. Il y a plus d'une décennie, l'ICCROM avait lancé une opération qui avait eu un grand retentissement auprès du public, notamment en Italie, en faisant appel directement aux médias avec le slogan « Media Save Art » (« Les Médias sauvent l'Art »). Les jeunes dans les écoles ont été sensibilisés à la problématique de la sauvegarde du patrimoine culturel, et certains journalistes se sont vu attribuer le prix Media Save Art pour la qualité et l'impact de leurs articles, spécialement consacrés au patrimoine culturel dans différentes régions du monde.



¹ Rapport Mondial sur la Communication, Les médias face aux défis des nouvelles technologies. Paris : Editions UNESCO, 1997. page 33

Forts de cette expérience, saluée en son temps par l'UNESCO, il faudrait, nous semble-t-il, trouver les moyens de pouvoir poursuivre cette action de communication car elle peut jouer un rôle essentiel, d'abord au niveau de la prise de conscience par le plus grand nombre de personnes possible des défis auxquels est confronté en permanence le patrimoine culturel, et ensuite au niveau des décideurs, pour que des crédits appropriés soient accordés aux différentes opérations nécessaires à sa sauvegarde.

Depuis 1995, l'ICCROM, conjointement avec le Secteur de l'Éducation et le Centre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, produit un « kit » éducatif destiné aux élèves des collèges, qui porte le titre de « Le patrimoine aux mains des jeunes ». Traduit en plus d'une vingtaine de langues, ce « kit » est devenu aujourd'hui un outil précieux de transmission du savoir sur les sites du patrimoine mondial, comme j'ai pu le constater en rencontrant, à l'occasion de séminaires régionaux en Amérique Latine, en Afrique, en Asie et dans les États Arabes, des enseignants particulièrement intéressés à développer ce kit.

C'est à un effort de communication similaire que l'ICCROM doit s'atteler aujourd'hui pour faire en sorte que les métiers de la conservation et de la restauration soient mieux connus et par conséquent mieux soutenus par les instances qui gouvernent cette institution.

Il est vrai qu'il est relativement plus aisé de mobiliser l'attention du public et des autorités sur les menaces qui pèsent sur la nature et sur les hommes, à la suite du changement climatique et de l'aggravation des niveaux de pollution. Mais il n'en est pas moins vrai que le patrimoine culturel est aussi sujet à risque et à dégradation irrémédiable à la suite des catastrophes ou des désastres résultant de l'action de l'homme. Or, c'est justement pour aider à l'étude de la conservation du patrimoine culturel que l'ICCROM a été créé.

Comment mieux faire connaître et apprécier ces programmes et comment en assurer le développement à l'échelle internationale, c'est là un défi majeur, et c'est là que les technologies de l'information et de la communication peuvent servir de nouvel outil, et devenir un allié précieux des experts en conservation et restauration.



Un souvenir personnel de Sir Bernard Melchior Feilden, 1919–2008

Élu Directeur du Centre international pour la conservation, Bernard lui donna en 1977 de nouvelles bases solides. C'est lui qui inventa le nouvel acronyme ICCROM, en prenant les initiales du centre (en anglais, International Centre for Conservation), et en y apposant Rom(e). Il dota également le centre de son premier drapeau. Il établit une structure de carrière pour l'ICCROM, et fit adhérer l'organisation au Fonds de pension et au système sanitaire des Nations Unies. Il stimula le Conseil, en établissant des sous-comités consacrés au budget et à la formation. Dans le même temps, il établit clairement que la responsabilité relative à la direction de l'organisation incombe à son Directeur général.

Bernard avait une extraordinaire capacité à évaluer les qualités des gens, et les situations. Il était capable de se concentrer sur une question à la fois, et d'aboutir à un jugement critique mesuré. Il définissait l'architecture historique comme un ensemble spatial-environnemental qu'il fallait comprendre à travers une inspection visuelle systématique, en séparant les preuves des opinions. Bernard respectait la capacité des ingénieurs à calculer des systèmes structuraux complexes. Dans

le même temps, il était réaliste. En observant un jour les fissures présentes sur un pont historique, il demanda à son collègue ingénieur : « Où sont vos calculs ? » ; en entendant la réponse : « Il n'y a pas de calculs », Bernard répliqua alors : « Bien, nous pouvons donc travailler sur un pied d'égalité ».

Bernard croyait en une formation professionnelle et multidisciplinaire. Il considérait que les architectes devaient apprendre à parler la langue des scientifiques, et introduisit un petit laboratoire architectural pour les participants du cours ARC. Dans le même temps, il rassembla des scientifiques sur le terrain pour conduire des inspections visuelles. Il insistait également sur le fait que le travail scientifique comme le travail technique doivent toujours se baser sur une théorie de conservation solide.

Sir Bernard Melchior Feilden était avant tout un être humain exceptionnel, et un homme formidable, qui s'intéressait à tous et était capable de parler à chacun. Son leitmotiv était « Inspections régulières et entretien, s'il vous plaît ! ».

Jukka Jokilehto
Rome, novembre 2008

Nouvelles et événements à l'ICCROM

25^{ème} Assemblée générale de l'ICCROM

La 25^{ème} Assemblée générale de l'ICCROM s'est tenue à Rome en novembre 2007. Quarante-neuf États membres étaient représentés à cet événement de trois jours, auquel ont participé aussi les observateurs de trente-neuf institutions partenaires. L'Assemblée s'est tenue sous le patronage du Président de la République italienne Giorgio Napolitano, qui a transmis à l'ICCROM ses meilleurs vœux à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'accord signé entre l'Italie et l'UNESCO relatif à l'établissement de l'ICCROM à Rome.

Il a déclaré : « Je suis heureux d'adresser mes salutations aux organisateurs de la cérémonie qui se tient aujourd'hui, et aux délégués des États membres de l'ICCROM, réunis en une assemblée au moment où est célébré le 50^{ème} anniversaire de l'accord passé entre l'Italie et l'UNESCO, qui a permis d'établir le siège de l'ICCROM en Italie.

Je souhaite exprimer mon appréciation des programmes et activités de l'ICCROM dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine culturel, et l'extraordinaire engagement de l'organisation concernant la formation d'experts.

L'Italie, qui occupe le premier rang, au niveau mondial, en terme du nombre de sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, se sent honorée d'accueillir sur son sol une organisation qui joue un rôle essentiel dans la sauvegarde et la récupération des traditions culturelles et artistiques à travers les différents régions du monde. »

Nouveaux membres du Conseil

L'Assemblée générale a élu au Conseil de l'ICCROM, pour la période de 2007 à 2011, les douze nouveaux membres suivants :

Yahaya AHMAD (Malaisie)
 Corazon S. ALVINA (Philippines)
 Jeanne INCH (Canada)
 Raanan KISLEV (Israël)
 Elena KORCA (Grèce)
 Tommi LINDH (Finlande)
 Blanca NIÑO NORTON (Guatemala)
 Isabelle PALLOT-FROSSARD (France)
 Luiz SOUZA (Brésil)
 Marcelle TAKLA (Égypte)
 Satoshi YAMATO (Japon)
 Zhou LU (Chine)

Prix ICCROM 2007

Le Professeur Katsuhiko Masuda a été désigné comme récipiendaire du Prix ICCROM 2007. Le Professeur Masuda entretient une relation



de longue date avec l'ICCROM, d'abord comme participant au cours de l'ICCROM sur les peintures murales (MPC76), et ensuite par son rôle déterminant dans la création et le succès remporté par le cours de l'ICCROM sur la conservation du papier japonais.

Célébrations du 50^{ème} anniversaire

La célébration du cinquantenaire de la signature, le 27 avril 1957, de l'Accord de siège entre le Gouvernement italien et l'UNESCO institutionnalisant la présence de l'ICCROM sur le territoire italien, s'est tenue dans la salle de conférence du Palazzo Marini, le jeudi 8 novembre 2007. Le Vice-premier ministre et le Ministre des biens et des activités culturels, Francesco Rutelli, le Sous-directeur général de la culture à l'UNESCO, Mme Françoise Rivière, et les représentants des États membres de l'ICCROM y ont pris part.

Forum ICCROM 2007 : privatisation et patrimoine culturel

Le Forum de l'ICCROM 2007 sur la Privatisation et le patrimoine culturel s'est tenu à Catane, en Italie, du 13 au 15 septembre 2007. Cet événement était organisé par l'ICCROM en partenariat avec la Regione Siciliana, la Fondazione Banco di Sicilia, et la Commission nationale italienne pour l'UNESCO. Une cinquantaine d'experts, italiens et étrangers, y ont participé. Les cinq sessions du Forum ont permis aux participants d'aborder les thèmes suivants : meilleures pratique et gestion des partenariats publics-privés ; questions liées à la propriété, à la gouvernance, et aux normes ; avantages pour le secteur privé ; et normes en matière de formation et d'éducation.

Cours de l'ICCROM : septembre 2007 – décembre 2008

Archives architecturales, inventaires et systèmes d'information en conservation – ARIS07 : cours international sur la conservation architecturale, les archives patrimoniales, et la gestion de l'information, ICCROM, Rome, du 12 septembre au 12 octobre 2007. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le Getty Conservation Institute.

Préservation et restauration du patrimoine culturel dans la région Asie-Pacifique 2007 : préservation et restauration des structures en bois, Nara, Japon, du 18 septembre au 19 octobre 2007. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le Bunkacho (l'Agence pour les affaires culturelles du Japon), le Bureau ACCU de Nara (Bureau de coopération à la protection du patrimoine culturel, Centre culturel de l'Asie et du Pacifique pour l'UNESCO), et l'Institut national de recherche sur les biens culturels du Japon.

Cours régional sur la conservation archéologique en Europe du sud-est 2007 : diagnostic et conservation, Parc national de Butrint, Albanie, du 1er au 26 octobre 2007. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le Parc national de Butrint, la Fondation Butrint et le Bureau de l'UNESCO à Venise – BRESCE.

Cours sur les projets de conservation architecturale en Irak, Istanbul, Turquie, du 18 octobre au 4 novembre 2007. Organisé par l'ICCROM (Programme ATHAR) en partenariat avec le Bureau irakien de l'UNESCO à Amman.

8^{ème} Séminaire thématique Africa 2009 : Communication et conservation du patrimoine immobilier en Afrique, Nouakchott, Mauritanie, du 22 au 26 octobre 2007. Organisé par le Programme Africa 2009 de l'ICCROM en collaboration avec le Bureau national des musées du Ministère de la culture et de la communication de Mauritanie.

Travail d'équipe pour une gestion intégrée de l'urgence en Europe du Sud-Est (TIEM) Phase I : Atelier, Ohrid, ex-République yougoslave de Macédoine, du 19 novembre au 1^{er} décembre 2007. Réunion d'évaluation finale 13-18 octobre 2008. Donia Stubica. Croatie. Co-organisé par l'ICCROM, l'ICOM, le Getty Conservation Institute, l'UNESCO, les Archives nationales des Pays-Bas, l'ICOM-SEE (sous-groupe de l'ICOM pour l'Europe du Sud-Est), et le Comité national de Macédoine de l'ICOM.

CollAsia 2010 : Connaissances traditionnelles et principes scientifiques de la conservation, Vientiane, Laos, du 19 novembre au 19 décembre 2007. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le SEAMEO-SPAFA (Centre régional SEAMEO pour l'archéologie et les beaux-arts), l'UNESCO, le Département des musées et de l'archéologie du Ministère de l'information et de la culture du Laos, le Musée national du Laos.

Séminaire thématique spécial Africa 2009 : la gestion du patrimoine culturel et les défis de l'HIV/SIDA, Livingstone, Zambie, du 19 au 23 novembre 2007. Organisé par l'ICCROM (Programme Africa 2009) en collaboration avec la Commission nationale de conservation du patrimoine de Zambie et le Riksantikvaaren (Direction du patrimoine culturel de Norvège).

Cours international sur la conservation des laques japonaises urushi, Tokyo, Japon, du 10 au 15 septembre 2007. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le NRICPT (Institut national de recherche sur les biens culturels du Japon).

Cours international sur la technologie de la conservation du bois ICWCT2008, Oslo, Norvège, du 26 mai au 4 juillet 2008. Organisé sous les auspices de l'UNESCO par l'ICCROM, le Riksantikvaren (Direction du patrimoine culturel de Norvège), la NTNU (Université norvégienne des sciences et de la technologie), et le NIKU (Institut norvégien pour la recherche sur le patrimoine culturel).

Préservation et restauration du patrimoine culturel dans la région Asie-Pacifique 2008 : recherche, analyse, et préservation des sites archéologiques, Nara, Japon, du 9 septembre au 9 octobre 2008. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec la Bunkacho (Agence pour les affaires culturelles du Japon), le Bureau ACCU de Nara (Bureau de coopération à la protection du patrimoine culturel, Centre culturel de l'Asie et du Pacifique pour l'UNESCO), et l'Institut national de recherche sur les biens culturels du Japon.

Cours international sur la conservation du papier japonais JPC08, Tokyo, Japon, du 8 au 27 septembre 2008. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le NRICPT (Institut national de recherche sur les biens culturels du Japon).

Nouveaux États membres

L'ICCROM est heureux d'annoncer l'adhésion des nouveaux États membres suivants :

Lesotho (1er juillet 2007) ;
Monténégro (16 septembre 2007) ;
Bangladesh (18 octobre 2007) ;
Swaziland (25 octobre 2007) ;
Trinidad et Tobago (18 novembre 2007) ;
Monaco (13 décembre 2007) ; et
Yémen (18 juin 2008).

Le nombre des États membres de l'ICCROM s'élève désormais à 126.

Nouvelles du personnel

M. Ken Kanai a été détaché par le gouvernement japonais pour succéder à Sadahiko Tanaka comme responsable de projet au sein de l'Unité Sites. Venu de l'Institut national de recherche sur les biens culturels, à Nara, il bénéficie d'une vaste expérience en conservation architecturale et archéologique.

Cette année, l'ICCROM a salué le départ de trois membres de son personnel : Rosalia Varoli-Piazza, Conseiller principal en conservation, au sein de l'Unité Collections ; Ernesto Borelli, Coordinateur du laboratoire, au sein de l'Unité Sites ; et Webber Ndoro, Responsable de projet, Africa 2009. Ce dernier, a quitté l'ICCROM pour occuper le poste de Directeur du Fonds du patrimoine mondial africain.

Boursiers 2007-2008

Henry A. DePhillips Jr., Professeur de chimie à Trinity College, Hartford CT, États-Unis, a conduit une recherche sur « L'analyse du pigment et du liant utilisés dans un dessin italien du seizième siècle : étude d'authentification et d'attribution ».

Fernando Diniz Moreira, Professeur adjoint à l'Université fédérale de Pernambouco (UFPE), a travaillé sur l'évaluation des valeurs et de l'importance dans la conservation de l'architecture moderne.

Amra Hadzimuhamedović, architecte de Bosnie-Herzégovine, a poursuivi ses recherches sur la reconstruction du patrimoine architectural après un conflit armé.

Angeliki Ioakimopoulou, architecte spécialiste de la conservation des monuments architecturaux, a conduit une recherche sur « Les structures de protection pour la conservation des sites archéologiques en Grèce ».

Ana Labrador, Professeur adjoint au Département des études de l'art de l'Université Diliman des Philippines, a rassemblé des données sur « Les méthodes traditionnelles de préservation

d'objets provenant d'une sélection de pays d'Asie du Sud-Est » et étudié comment mieux intégrer ces méthodes à la formation en conservation.

Hossam Mahdy (Égypte) a travaillé à la compilation d'un glossaire, en arabe, des termes relatifs à la conservation du patrimoine culturel (avec leurs équivalents en anglais). M. Mahdy est un architecte indépendant qui a contribué à la planification de la conservation urbaine du Caire, d'Alexandrie, du Koweït, de Karak (Jordanie), d'Erbil (Irak), de Salalah et de Ras al Hadd (Oman).

Jagath Weerasinghe, Professeur à l'Institut supérieur d'archéologie (PGIAR) de l'Université de Kelaniya, au Sri Lanka, a travaillé sur « La révision du concept d'authenticité en relation avec le patrimoine vivant en Asie du Sud ».

Chercheurs invités 2007-2008

Veronica Piacentini, Institut pour les études avancées IMT, Lucques, Italie, a conduit une recherche sur le thème « Sauvegarder le patrimoine culturel des catastrophes naturelles et humaines. Suggestions pour le personnel impliqué dans la gestion des scénarios de crise : un modèle de référence pour le patrimoine religieux vivant ».

Ioannis Poullos, venu de Grèce, a travaillé avec le programme Sites vivants du patrimoine pour développer un manuel d'accueil sur « L'approche du patrimoine vivant ». M. Poullos termine actuellement un doctorat à l'Institut d'archéologie de la University College de Londres.

Stagiaires 2007-2008

Alejandra Del Río Monges, Mexique : Programme du patrimoine bâti et développement d'une proposition pour un programme à long terme consacré à la conservation du patrimoine culturel en Amérique latine et aux Caraïbes ;

Aleksandra Dzikic Nikolic, Serbie : Unité Collections - cours sur le partage des décisions en matière de conservation et Projet UNESCO-ICCROM de réorganisation des réserves ;

Olga Garcia Jiménez, Espagne : Programme CollAsia 2010 - la relation entre le patrimoine mobilier et le développement des stratégies pour le tourisme durable dans cette région ;

Simon Lambert, Canada : Unité Collections - organisation des réserves et production de matériels didactiques ;

Ahmad Mansour, Égypte : Programme ATHAR - aspects de l'éducation patrimoniale pour les professionnels et sensibilisation du public ;

Iolanda Ratti, Italie : Unité Collections - Projet SOIMA et bibliographie commentée ;

Ona Vileikis Tamayo, Colombie/Lithuanie : Unité Sites - aspects du Patrimoine mondial, tels que l'état de conservation, les rapports périodiques et les plans de gestion.

Disparitions 2007-2008

Bagher Ayatollahzadeh Shirazi, 1936–2007, est mort subitement à 71 ans à Téhéran. Né à Najaf, il suivit une formation en architecture à Téhéran. Dans les années 1960, il assista à l'un des premiers cours sur la conservation architecturale organisés par l'ICCROM et la Faculté d'Architecture de Rome. Durant les années 1970, Shirazi devint responsable de la gestion de la conservation de la ville historique d'Ispahan, et reçut le Prix Aga Khan de l'Architecture pour son travail. Au début des années 1980, il occupa à Téhéran les fonctions de Directeur des services nationaux de conservation. Il fut alors impliqué dans la réorganisation des services nationaux de conservation, et devint Vice-président de la toute nouvelle Organisation du patrimoine culturel d'Iran. À la retraite, il continua de travailler comme enseignant à l'Université de Téhéran, où il était grandement apprécié.

Heinz Leitner, 1953–2007, ancien participant de l'ICCROM (MPC78) et collaborateur de longue date de l'organisation, est décédé des suites d'une longue maladie à l'âge de 54 ans. Formé au départ en Autriche, Heinz avait suivi un Master en conservation des peintures murales auprès du Courtauld Institute of Art de l'Université de Londres. Depuis 1999, il était professeur à l'Université des Beaux Arts de Dresde, et Directeur du Laboratoire de conservation des peintures murales. Participant remarquable, Heinz a eu un impact énorme, nonobstant sa jeunesse, sur des générations entières de participants aux cours de l'ICCROM, à travers son engagement constant, durant plus de vingt ans, aux cours donnés à Rome, en Thaïlande, et en Roumanie. Parmi ses autres collaborations on peut signaler les conférences qu'il a données dans le cadre du cours sur la conservation des surfaces architecturales (ASC) tenu dans les années 1990 en collaboration avec l'Österreichische Bundesdenkmalamt à Mauerbach, en Autriche, et sa participation au Séminaire GRADOC sur les systèmes de documentation graphique dans la conservation des peintures murales, tenu à l'ICCROM en 1999.

John Ashurst, 1937–2008, collaborateur de longue date de l'ICCROM dans le domaine de la conservation de la maçonnerie et des mortiers, est décédé chez lui, au Royaume-Uni à 71 ans. Le Professeur Ashurst était un architecte qui a travaillé pendant plus de 20 ans dans le service public,

d'abord au sein de la Division des monuments anciens du Ministère des bâtiments et des travaux publics, puis comme architecte principal pour English Heritage, où il était chargé de la recherche, du conseil technique, et de la formation. Après avoir quitté English Heritage, il a été nommé professeur de conservation patrimoniale à l'Université de Bournemouth, où il développa un nouveau cours spécialisé dans la conservation des monuments. A partir de 1991, il travaillera pour le secteur privé. Le professeur Ashurst a eu une grande influence sur de nombreux professionnels de la conservation qui sont passés par l'ICCROM au fil des ans. Il a été conférencier pour le cours de l'ICCROM sur la conservation architecturale de 1978 à 1993, où il était considéré comme l'un des meilleurs enseignants et collaborateurs. Il a aussi donné régulièrement des conférences dans le cadre du cours international sur la technologie de la conservation de la pierre (le cours de la pierre de Venise) entre 1983 et 1997.

Hernán Crespo Toral, 1937–2008, ancien Sous-directeur général de la culture à l'UNESCO, est décédé chez lui à Quito, en Équateur, à l'âge de 70 ans. Hernán Crespo Toral avait un rôle important dans le domaine de la conservation du patrimoine culturel en Équateur, en Amérique latine, et au niveau international. Architecte et muséologue de formation, il a travaillé pendant 26 ans pour les Musées de la Banque centrale d'Équateur, d'abord en tant que Directeur fondateur du Musée archéologique et des Galeries d'art, puis comme Directeur général des musées. En 1988, il entra à l'UNESCO comme Directeur du Bureau régional pour la culture en Amérique latine et aux Caraïbes, à La Havane, à Cuba. En 1995, il s'installa au siège de l'UNESCO, à Paris, où il devint Directeur du Secteur de la culture (1995-8) puis Sous-directeur général de la culture (1998-2000).

Bihanne Wassink, 1957–2008, restaurateur de papier aux Archives nationales des Pays-Bas, et conférencier des cours de l'ICCROM, est décédée subitement, à l'âge de 50 ans, chez elle à La Haye, aux Pays-Bas. Elle était diplômée en conservation/restauration du papier et du livre, et travaillait depuis 1981 comme restaurateur aux Archives nationales des Pays-Bas. Elle était également conseiller en conservation auprès du Centre international de conservation des Archives nationales, et conseiller en gestion des catastrophes aux Archives nationales. Bihanne a également contribué de manière significative à un projet actuel de l'ICCROM, du GCI et de l'ICOM, sur le « Travail d'équipe pour une gestion intégrée de l'urgence (TIEM) en Europe du Sud-Est.

Africa 2009 : Conservation et gestion du patrimoine culturel immobilier en Afrique subsaharienne, Porto-Novo, Bénin, du 1^{er} septembre au 21 novembre 2008. Organisé par l'ICCROM (Programme Africa 2009) en collaboration avec l'EPA (École du patrimoine africain) et la Direction du patrimoine culturel du Bénin.

Africa 2009 : Aspects immatériels des sites patrimoniaux sacrés, Accra, Ghana, du 8 au 12 septembre 2008. Organisé par l'ICCROM, l'Institut du Patrimoine mondial de formation et de recherche de l'UNESCO – Asie et Pacifique, Shanghai, Chine.

CollAsia 2010 : développement des compétences en conservation et restauration des biens culturels, 10-30 septembre 2008, New Delhi. Les participants ont assisté à l'ICOM-CC, Inde.

Collasia 2010 : Conservation et contexte: les collections et leurs sites patrimoniaux, 13-24 octobre 2008, Siem Reap, Cambodge.

Africa 2009 : Évaluation de l'impact et patrimoine, du 20 octobre au 14 novembre 2008, Karima, Soudan. Organisé par l'ICCROM (Programme Africa 2009) en collaboration avec le CHDA (Centre pour le développement du patrimoine en Afrique) et la Corporation nationale pour les antiquités et les musées du Soudan.

Programme ATHAR : Conservation et gestion des sites du patrimoine dans la Région arabe, à Sharjah, Émirats arabes unis, du 27 octobre au 4 décembre 2008. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le gouvernement de Sharjah, le Département de l'Information et de la Culture de Sharjah, le Département des Musées de Sharjah, l'Université américaine de Sharjah, l'Université de Sharjah, et avec le soutien de la Direction générale de la Coopération au développement du Ministère italien des affaires étrangères.

Partage des décisions sur la conservation, Rome, Italie, 3-28 novembre 2008. Organisé avec l'ICCROM en collaboration avec le Centro Conservazione e Restauro La Venaria Reale, Italie ; l'INP (Institut National du Patrimoine), France ; l'ISCR (Istituto Superiore per la Conservazione ed il Restauro), Italy ; l'OPD (Opificio delle Pietre Dure), Italie.

CollAsia 2010: Les bâtiments: un environnement pour les collections, Jakarta, Indonésie, 10-28 novembre. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le SEAMEO-SPAFA (SEAMEO Regional Centre for Archaeology and Fine Arts) ; le Musée national d'Indonésie ; le Musée national d'ethnologie, Pays Bas ; la Fondation Getty.

Plans de gestion en matière de patrimoine culturel, Shanghai, Chine, 24 novembre-6 décembre 2008. Organisé en collaboration avec l'Institut du Patrimoine mondial de formation et de recherche de l'UNESCO – Asie et Pacifique, Chine.

Développement des connaissances : cinquante ans de formation à l'ICCROM

Katriina Similä et Catherine Antomarchi (ICCROM)

Le cinquantième anniversaire de l'ICCROM est l'occasion de revenir sur nos activités, et de réfléchir à nos stratégies. Si l'ICCROM est né avec les quatre fonctions statutaires que sont l'information, le conseil, la recherche, et la formation, c'est certainement cette dernière qui a rapidement émergé pour s'imposer comme la plus importante. Il y a un peu plus de trente ans, sous l'égide de l'UNESCO, l'ICCROM recevait la mission de conduire une analyse des « besoins en formation des spécialistes de la conservation à l'échelle mondiale ». Cette étude, qui concernait le patrimoine mobilier et immobilier (à l'exception des bibliothèques et des archives), a ensuite été discutée lors d'une réunion d'experts à Rome, en avril 1976. L'un des résultats de cette réunion a été la définition plus précise du rôle de l'ICCROM dans le domaine de la formation, consistant à « assurer et développer des projets de formation pilotes ou spécialisés [...] pour rester en contact avec l'expérience de l'enseignement, en constante évolution, et pour faire évoluer les formules de méthodes et de matériel didactique en vue d'une utilisation et d'une diffusion plus vastes. »

La formation à l'ICCROM est un moyen d'arriver à ces fins : c'est l'une des manières dont l'organisation apporte son assistance aux États membres, pour qu'ils puissent conserver et prendre soin de leur patrimoine culturel. Cela signifie que la consolidation de cours spécifiques n'est pas un objectif en soi, et le développement des différentes activités de formation a été largement guidé par la réalité du domaine du patrimoine, dans les États membres, ces cinquante dernières années. Cette flexibilité a constitué une force, permettant une grande diversité d'initiatives de formation. Ces dernières ont inclus des cours réguliers, dont les plus célèbres sont les cours sur la Conservation architecturale (ARC), sur la Conservation des peintures murales (MPC), et sur les Principes scientifiques en conservation, organisés chaque année à Rome, au printemps.

Une dimension souvent négligée d'ailleurs de ces cours précurseurs, est qu'ils se tenaient simultanément. Cela signifie que, en comptant tous les participants, les conférenciers, et autres membres des équipes des cours, on trouvait facilement une centaine de professionnels du monde entier dans les locaux de l'ICCROM. Cela offrait des opportunités de dialogue, formel ou informel, entre les professionnels représentant différents domaines de spécialisations, ce type de rencontres n'étant pas nécessairement habituel dans un contexte quotidien de travail.

Les nouvelles activités ne surgissent pas du néant. Les cours organisés tout au long de

l'histoire de l'ICCROM sont plus intimement liés les uns aux autres qu'il ne pourrait paraître lorsque l'on jette un simple coup d'œil à la liste des titres des activités. Les noms donnés aux activités peuvent refléter un changement d'orientation ou de point de vue, mais au sein de ces activités, de nombreux éléments des cours précédents sont récoltés et inclus dans une nouvelle configuration.

Le fait de tisser des liens interdisciplinaires demeure une préoccupation constante dans les activités de formation de l'ICCROM, qui est introduite de manière plus systématique dans les programmes, alors que les différents profils professionnels du domaine du patrimoine sont de plus en plus spécialisés.

Il est compréhensible que la plupart des participants viennent aux cours impatientes de rencontrer le monde professionnel international et de discuter des dernières tendances en conservation. En fait, les solides contributions des participants-mêmes concernant la mise au point et la formulation des contenus de l'activité, et le processus qui consiste à apprendre les uns des autres, font souvent partie des résultats les plus appréciés de l'expérience dans son ensemble. Personne ne peut tout savoir, mais chacun sait quelque chose ; la confrontation avec les thèmes de conservation actuels durant les cours est enrichie par la contribution de chacun. Au fil des ans, l'approche didactique est passée d'une transmission linéaire des informations, à un processus commun de développement des connaissances.

Même si l'importance des cours organisés à Rome a toujours été reconnue, dans les années 1980, les organes directeurs de l'ICCROM ont encouragé l'organisation, avec une insistance croissante, à sortir les activités de formation de Rome, et à aller à l'encontre des régions et de leurs réalités respectives. Depuis sa création, l'ICCROM était déjà impliqué dans l'élaboration et la mise en œuvre de cours dans différentes régions du monde, mais à ce moment-là, des programmes régionaux plus structurés et visibles ont commencé à prendre forme. Si les cours à l'ICCROM et les programmes régionaux ont chacun leur place au sein de la gamme d'activités de l'ICCROM, il ne faut pas oublier les nombreuses autres activités de formation qui se sont tenues dans différentes régions du monde. Plusieurs institutions patrimoniales du Japon, d'Australie, de Norvège, du Brésil, ou de Roumanie, pour n'en citer que quelques unes, ont récemment tenu des activités de formation internationales.

Contrairement à une opinion courante, l'ICCROM ne dispose pas d'une série de cours déjà

préparés dans un tiroir, prêts à être mis en œuvre. Le développement de toute activité de formation est un processus complexe, ambitieux, et stimulant, catalysé et nourri des besoins perçus et des opportunités identifiées. L'importance du rôle des professionnels et des institutions du monde entier, en tant que partenaires essentiels, pour donner fond et forme aux activités de formation ne pourra jamais être assez soulignée. Une grande quantité de fonds, de personnes, de temps et d'espace sont impliqués dans l'organisation des cours. Cette tradition de collaboration ne rend pas seulement possibles les activités de l'ICCROM, mais garantit aussi que les activités de formation soient directement liées aux réalités de la communauté professionnelle, et des institutions, petites ou grandes, qui opèrent dans le domaine du patrimoine, dans les différents États membres. Cela vaut la peine de faire observer que cette idée du travail en réseaux est présente depuis les moments fondateurs de l'ICCROM – bien avant que la notion même ne soit inventée.

Le principe bien ancré du travail en collaboration, rend parfois les choses difficiles lorsqu'il s'agit de dire où l'ICCROM commence et où il finit. Ce qui est certain, c'est que l'ICCROM est plus vaste que le bâtiment qui l'abrite, à l'angle de la Via di San Michele.

La formation des formateurs est une préoccupation constante depuis les premiers jours d'existence de l'ICCROM. Bien que les changements apportés par les participants individuels dans leurs institutions et pays respectifs aient souvent été considérables, l'ICCROM a toujours été conscient que le nombre de participants aux différents cours ne pourrait jamais satisfaire l'ensemble des besoins en formation. C'est pourquoi le rôle multiplicateur des participants assistant à ces cours est d'une importance capitale.

Il serait simpliste de supposer que les participants sont en mesure, ou dans l'obligation, de dispenser à leurs collègues le cours auquel ils viennent d'assister, à leur retour. L'objectif est de fournir aux participants les outils qui les aideront à développer leurs propres profils professionnels comme formateurs et éducateurs.

L'ICCROM est également très fier du fait que de nombreux collègues sont devenus des enseignants respectés de réputation mondiale, grâce en partie à leur implication dans les activités de l'ICCROM. L'importance de ce réseau mondial d'instructeurs engagés est grande. Le domaine de la conservation est petit, comparé à de nombreux autres secteurs ; dans le même temps, il est tellement complexe qu'aucun État membre ne peut prétendre être auto-suffisant en

termes de personnes-ressources pour les activités de formation de chaque domaine d'expertise.

Il existe plusieurs stratégies à travers lesquelles l'ICCROM contribue au développement de l'éducation en conservation dans les États membres. En plus de sa fonction consultative dans le cadre de nombreux groupes de travail et réunions au niveau national et international sur ce thème, les cours de l'ICCROM eux-mêmes traitent des objectifs et des besoins plus vastes en termes d'éducation dans les États membres. L'ICCROM, durant le processus de sélection de tout cours, est toujours à la recherche de collègues qui sont déjà impliqués dans des activités de formation ; il est rappelé aux participants, pendant les cours, qu'ils ne sont pas là seulement pour leur développement personnel, mais en tant que membres de différents types de groupes professionnels ; enfin, des modules de cours et des cours spéciaux consacrés aux aptitudes didactiques et de communication ont été développés au fil des années. Les nouvelles idées et compétences acquises durant la formation trouvent de nombreux exutoires dans les pays d'origine des participants.

L'ICCROM est une organisation qui se consacre à développer des connaissances et à renforcer les processus d'apprentissage à travers l'ensemble de ses activités. La force du domaine du patrimoine dans les États membres dépend avant tout de la communauté professionnelle engagée et dévouée qui travaille en son sein. C'est le mandat et le privilège de l'ICCROM de travailler pour, et avec, cette communauté. L'ICCROM est un effort commun, et le reflet des États membres : les activités de formation sont une occasion de voir ce reflet dans toute sa clarté.

La bannière de l'ICCROM sur un fleuve d'Asie du Sud-Est



Une approche intégrée à la conservation et à la gestion du patrimoine

Gamini Wijesuriya (ICCROM)

Anuradhapura : un exemple précoce de conservation intégrée

Anuradhapura, au Sri Lanka, est l'une des grandes villes de l'Antiquité, et a été la capitale du pays à partir environ du VI^e siècle avant J.C. jusqu'au XI^e siècle. Elle est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial. Ses vestiges s'étendent sur plus de 24 kilomètres carrés, mais à la différence de nombreuses villes du passé, Anuradhapura est tout à fait vivante aujourd'hui puisqu'elle représente l'un des sites les plus sacrés pour les Bouddhistes, et que des millions de personnes s'y retrouvent à l'occasion du festival qui s'y célèbre.

Les ruines archéologiques sont administrées par le Département d'archéologie à travers la loi sur les antiquités, mais la majorité des ressources territoriales et des infrastructures appartiennent aux communautés bouddhistes, aux agences gouvernementales, et au conseil municipal, et sont réglementées par diverses législations.

En 1949, le gouvernement a chargé le Département de l'urbanisme et de la planification territoriale de travailler avec le Département d'archéologie, le gouvernement municipal, toutes les agences gouvernementales responsables des ressources territoriales et de l'infrastructure, et la communauté bouddhiste, pour développer le Plan d'aménagement des zones sacrées, et créer une nouvelle institution à la tête de ce plan. Il s'agit là d'une des premières tentatives d'appliquer une approche intégrée à la conservation et à la gestion d'un vaste site patrimonial. L'allocation de ressources a été bien plus importante que si le plan avait été administré par le seul Département d'archéologie.



Plan de conservation d'Anuradhapura

Référence

Mitchell, B. et Hollick, M. (1993). Integrated Catchment Management in Western Australia: The Transition from Concept to Implementation, *Environmental Management*, 17,6, pp 735-43

La conservation intégrée est un thème très actuel dans le domaine de la conservation. Pour faire simple, cela implique de travailler ensemble en combinant les efforts. Dans le cas de la pratique de la conservation et de la gestion du patrimoine, qui observe traditionnellement une approche sectorielle, il s'agit de travailler au-delà des frontières professionnelles, avec tous les groupes qui ont un impact sur le patrimoine, afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles. Ce processus peut varier, du simple effort qui vise à intégrer les méthodes et outils scientifiques pour une meilleure compréhension du comportement des matériaux et des processus de détérioration, au travail avec les organismes législatifs, les agences, et les communautés, dans la gestion d'une ville historique. Cela implique également de travailler d'une manière intégrée au sein même d'une organisation.

Le terme de « conservation intégrée » a obtenu son statut officiel avec la Déclaration d'Amsterdam (bien que sa pratique ait existé longtemps avant) lors du Congrès du patrimoine architectural européen de 1975. La conservation intégrée a démarré comme un effort visant à élargir la définition du patrimoine architectural pour inclure « non seulement des bâtiments isolés d'une valeur exceptionnelle et leur cadre, mais aussi des ensembles, quartiers de villes et villages présentant un intérêt historique ou culturel », et à obtenir un soutien pour leur conservation dans le cadre des activités de planification régionales et urbaines. Son applicabilité s'étend désormais à la conservation et à la gestion du patrimoine culturel en général. L'approche intégrée est largement utilisée dans le secteur de la conservation du patrimoine naturel.

Pourquoi cette approche intégrée est-elle nécessaire ? La prise de décision en conservation est devenue un processus complexe, en raison de l'augmentation des facteurs et problèmes qui affectent les monuments et les sites. Souvent propres à chaque cas, ils peuvent varier considérablement, mais le fait d'ignorer l'un d'entre eux peut avoir des conséquences négatives sur le patrimoine. Le patrimoine est inextricablement lié aux ressources d'une communauté et de son territoire. Comptant parmi les éléments essentiels du processus de développement, elles sont contrôlées par des agences dont les attributions ne concernent pas forcément la conservation patrimoniale. Toute décision prise par les groupes de conservation, indépendamment de ces autres organismes, peut échouer ou avoir des effets négatifs : c'est ce qui pousse ces communautés à regarder au-delà des limites conventionnelles de la collaboration.

Il faut trouver une manière de projeter les questions liées à la conservation dans le domaine plus large du développement, en vue de protéger le patrimoine et de montrer qu'il n'est pas simplement le bénéficiaire passif de ressources financières, mais qu'il contribue activement au développement durable. Ceci ne peut être réalisé qu'à travers une plus vaste consultation et coordination. Une approche intégrée peut faciliter la consultation et

la coordination avec les groupes communautaires et les agences. Le fait de comprendre en amont les points de vue de tous ceux qui ont un impact sur le patrimoine, permettra d'améliorer l'intégration dans le processus de prise de décision.

Cette approche permettra souvent aussi au secteur-même du patrimoine de cumuler des bénéfices. Nombreux sont les exemples où la législation d'autres agences a aidé à protéger de vastes sites patrimoniaux et a abouti à l'allocation de ressources financières et humaines pour la conservation. On trouve également de nombreux exemples où la consultation et la coordination avec d'autres agences, à un stade précoce, ont abouti à une meilleure protection. L'amélioration de la communication entre les secteurs, et le partage des connaissances, font partie des autres gros avantages de cette approche.

Selon la définition de Mitchell et Hollick (1993), le travail de l'approche intégrée comprend trois éléments : un processus, un produit, et une philosophie. En tant que processus, elle « facilite la coordination entre les agences, les gouvernements locaux, et les groupes communautaires ». La communauté de la conservation devrait être consciente des implications potentielles des activités mises en place par d'autres groupes pour ce qu'ils visent à protéger, et s'engager de manière proactive dans la consultation et la coordination dès le départ. Si un tel mandat n'existe pas dans le cadre des régimes actuels, il est nécessaire d'œuvrer pour l'adoption des changements nécessaires dans les procédures administratives ou réglementaires pour y parvenir.

En tant que produit, une approche intégrée facilite le développement d'instruments réglementaires complémentaires. Bien que l'emphase de l'approche intégrée soit sur le processus, cela facilite inévitablement le développement d'instruments réglementaires complémentaires ou entièrement nouveaux, en tant que produits qui bénéficieront, à long terme, à la protection du patrimoine.

Travailler ensemble et développer de nouveaux instruments réglementaires ne sont pas les tâches les plus faciles pour une communauté de la conservation qui est souvent davantage familiarisée avec des environnements de travail fragmentés, isolés ou propres à une spécialité. Les professionnels de la conservation ont passé de nombreuses années à travailler au sein de leurs propres domaines pour protéger le patrimoine, sans se soucier vraiment de ce qui pouvait se passer aux alentours d'un site, ni même des personnes pouvant être affectées par leurs décisions. A cet égard, il est important de souligner l'importance de l'aspect philosophique d'une approche intégrée : « une approche intégrée devrait aboutir à une modification des cultures organisationnelles et des attitudes des participants envers l'acceptation et la recherche d'approches coopératives ».

Un nouveau siège pour l'ICCROM

Maria Teresa Jaquinta (ICCROM) et Paola Degni (MiBAC)

Le 27 avril 1957, l'UNESCO signait un accord avec le gouvernement italien, instaurant l'établissement à Rome du siège d'une nouvelle organisation (connue aujourd'hui sous le nom d'ICCROM). L'offre de l'Italie relative à l'accueil de cette organisation incluait la mise à disposition de locaux adaptés, situés « dans le même bâtiment ou à proximité immédiate du bureau de l'Istituto Centrale per il Restauro, pour garantir une relation collaborative efficace avec cette importante institution ».

Premiers locaux : Via Cavour

In 1959, l'ICCROM s'installe dans un immeuble résidentiel de la Via Cavour, près du siège de l'Istituto Centrale per il Restauro, situé sur la Piazza San Francesco di Paola, conformément à l'Accord de siège.

Le transfert à San Michele

En 1970, le Ministre des Affaires étrangères de l'époque, Aldo Moro, alloue à l'ICCROM des locaux au sein de l'ancien complexe monumental de San Michele, faisant observer que « l'ampleur croissante du soutien et de l'intérêt que le Centre international mentionné plus haut suscite, au fur et à mesure de l'essor de ses activités, demande d'urgence des locaux mieux adaptés à son bon fonctionnement ».

La construction du complexe de San Michele avait démarré à la fin du dix-septième siècle, pour n'être achevée que 150 ans plus tard, après de nombreuses vicissitudes. Le développement fragmentaire des différentes parties de San Michele contraste avec la façade formelle et homogène que l'on peut observer le long du Quai de Ripa Grande. La partie la plus ancienne, construite entre 1686 et 1689, incluait un bâtiment avec deux ailes basses autour du « Cortile dei Ragazzi », dont le nom rappelle la fonction d'origine du bâtiment, destiné à l'internement et à la réinsertion de jeunes orphelins. Les ajouts ultérieurs comprennent entre autres une usine de laine (1693), une maison de correction pour hommes (1701), une maison pour les personnes âgées des deux sexes (1708).

De nouveaux bâtiments sont ensuite construits en face de la Porta Portese (1706-1712), dont les casernes des douanes et derrière elles, en 1734, la prison pour femmes, sur un projet de Ferdinando Fuga.

En 1796, Nicola Forti apporte sa contribution au complexe avec la construction de l'Accademia delle Zitelle. Entre 1831 et 1834, Luigi Poletti travaille à l'usine et construit deux ailes basses consacrées aux ateliers pour le travail du marbre

et des métaux, dans la zone située entre la prison pour hommes et le Lungotevere. Ces ateliers serviront ensuite pour la décoration de la Chiesa Grande.

Le complexe est racheté par l'État au début des années 1970 pour accueillir la Direction générale des Antiquités et des Beaux Arts, du Ministère de l'Éducation nationale. Il abrite actuellement divers Départements centraux du Ministère, dont la Direction centrale de l'archéologie, l'Institut central du catalogue et de la documentation (ICCD), l'Istituto superiore per la conservazione ed il restauro (ISCR, anciennement ICR). L'ICCROM a été installé en 1973 dans des locaux situés dans la partie nord du complexe, dans le Cortile del Porto, où il se trouve depuis lors.

Le Couvent de San Francesco a Ripa

D'ici peu, l'ICCROM changera à nouveau d'adresse, pour aller s'installer à peine 200 mètres plus loin, dans des locaux situés dans le couvent de San Francesco a Ripa, restant au cœur de la Rome historique. Ce complexe, à l'origine un couvent bénédictin, inclut une église dédiée à Saint Blaise, et une auberge avec un hôpital pour les pèlerins qui débarquaient au port voisin de Ripa Grande. Saint François d'Assise y a séjourné lors de sa visite à Rome, et en 1229, le pape Grégoire IX décida de réaffecter les bâtiments à la première communauté franciscaine de Rome.

Les besoins de l'auberge-hôpital et de la communauté religieuse entraînent le développement du complexe, avec la construction d'un cloître rectangulaire près de l'église (au quinzième siècle), d'une infirmerie, et d'un dortoir (seizième siècle), et une reconstruction importante de l'église elle-même (dix-septième siècle). En 1811, le complexe est occupé par les troupes françaises, et la communauté religieuse en est chassée. Il est occupé à nouveau en 1849 par les troupes de Garibaldi, puis, en 1873, exproprié par l'État et affecté aux militaires. Le complexe est ensuite abandonné, mais en 1977, il est assigné au Ministère pour le patrimoine culturel et environnemental, puis à la Surintendance pour le patrimoine culturel et environnemental de la Région du Latium. Des travaux de conservation sont entamés en 1979, et en 2000, une aile de l'infirmerie est terminée et attribuée au Comando Carabinieri pour la sauvegarde du patrimoine culturel.

L'accès aux nouveaux locaux de l'ICCROM donne directement sur la place de Porta Portese. Le projet de réhabilitation en est à sa phase préliminaire et sera opératif dans les deux ans prochains.



Vue latérale de l'ex-couvent de San Francesco a Ripa

Paola Degni, architecte, Ministère des Biens et des activités culturelles, est en charge du projet de conservation de l'ex-couvent de San Francesco a Ripa

Formation en conservation archéologique en Europe du Sud-Est : une approche à l'évaluation préliminaire des conditions

Valérie Magar (ICCROM) et Corrado Pedeli

Depuis 2004, des cours annuels sur la conservation archéologique sont organisés, s'adressant aux jeunes professionnels de la conservation en Europe du Sud-Est (Albanie, Bosnie et Herzégovine, Bulgarie, Croatie, ex-République yougoslave de Macédoine, Grèce, Monténégro, Serbie et Slovénie). Ces cours ont vu la participation d'archéologues, d'architectes, et de conservateurs/restaurateurs.

Pendant ces cours, l'existence de problèmes similaires rencontrés au sein de la région dans le domaine de la conservation archéologique est devenue évidente, confirmant ainsi la nécessité de mettre en place des activités de formation à long terme pour renforcer les compétences des jeunes professionnels de la conservation et améliorer leurs possibilités de travailler en réseau. Ces thèmes ont donc constitué les deux principaux objectifs des activités de formation organisées par l'ICCROM. Les autres objectifs incluait les points suivants :

- proposer des approches méthodologiques pour la conservation et la gestion du patrimoine archéologique ;
- encourager la réflexion critique et la capacité à explorer plus en profondeur les pistes en matière d'investigation sur la conservation et la gestion du patrimoine archéologique ;
- encourager la communication et la création de réseaux entre les professionnels de la conservation de la région.

Ce court article concerne l'approche relative à l'évaluation et l'étude préliminaires des conditions des objets ou des structures archéologiques utilisés pendant les cours. L'objectif a été de fournir des principes et méthodologies pouvant être répétés et partagés, ainsi que des outils pratiques à faible coût dans le domaine de la résolution des problèmes appliquée à la conservation. Ces derniers sont utilisés dans le contexte d'une investigation préliminaire se concentrant sur un examen visuel direct de ruines de structures, d'objets ou de sites archéologiques, et dans le cadre de l'analyse initiale de leur état de conservation et de leur vulnérabilité. Cette approche est conçue comme l'étape précédant la phase consacrée au diagnostic instrumental et scientifique et au plan de conservation.

L'approche du système

La première exigence relative au diagnostic et à l'étude des conditions consiste à prendre en considération le contexte archéologique dans son ensemble. Les paysages, les sites

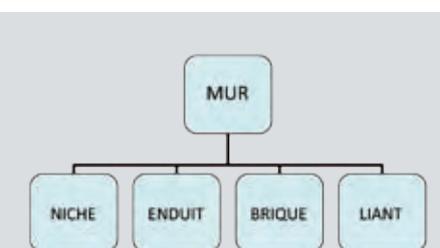
archéologiques et ce qui y a été trouvé, les gens, le climat, les réserves temporaires, les événements et les traitements de conservation sont autant d'entités d'un vaste système complexe et dynamique. Comprendre clairement ce système est une étape fondamentale qui permettra de proposer des décisions informées concernant sa conservation et sa gestion futures.

Pendant les cours, des études de cas au sein de sites archéologiques sont utilisées pour enseigner et discuter de l'évaluation des conditions. Les participants se voient guidés à travers une série d'exercices. La première étape consiste à décomposer le système archéologique qui leur a été présenté ; l'idée logique derrière cet exercice est qu'en réduisant les systèmes complexes (structures ou objets) en des éléments plus petits, il est plus facile de comprendre d'abord les petits éléments, pour arriver ensuite, petit à petit, au système dans son ensemble. Pour cet exercice, il est demandé aux participants de décrire et d'observer les différents éléments de leur système, en utilisant seulement leurs sens et l'œil nu. Un aspect important de cette analyse consiste également à demander aux participants de n'utiliser aucune connaissance implicite, afin d'éviter toute possibilité de présomption pouvant conduire à un mauvais raisonnement. L'idée est de se concentrer sur une description, aussi objective que possible, de ce qui est clairement visible, qu'il s'agisse des matériaux ou des effets de la détérioration (ou de l'altération), sans faire encore à ce stade de conjectures sur les causes possibles.

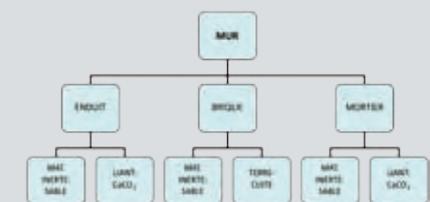
Le fait de n'utiliser au départ aucune connaissance implicite permet de considérer les effets de l'altération et de la détérioration (les effets de l'érosion) non seulement comme des éléments négatifs, mais aussi comme des indicateurs de l'état actuel de la conservation et de la vulnérabilité de l'élément, comme témoins des événements passés, ou alternativement comme des éléments potentiellement bénéfiques pour la planification de la conservation.

Une analyse orientée vers l'objet

Ce type d'approche est issue des méthodologies utilisées en technologie de l'information et en sciences cognitives, et est connu dans ces domaines sous le nom d'analyse orientée vers l'objet (AOO). La procédure, comme mentionné plus haut, consiste à « décomposer » sur le papier le système en question, pour ensuite le « remodeler » d'une manière logique et hiérarchique, ce qui en facilite la compréhension et l'analyse préliminaire.



Abstraction fonctionnelle



Abstraction matérielle



Documentation visuelle d'un mur à Sirmium, en Serbie. En haut : localisation des cavités, en bleu ; en bas : zones présentant des détachements, en jaune

L'AOO consiste ensuite à identifier les attributs et le comportement de chacun des éléments ou des entités du système, et à identifier les liens entre ces entités. Avec cette approche, les matériaux d'origine et les effets de l'altération et de la dégradation sont localisés et évalués.

En utilisant plusieurs possibilités différentes de modelage, le système peut être représenté graphiquement et discuté par les participants. L'intérêt de cette méthode est qu'en utilisant une combinaison d'éléments graphiques associés à un langage standard basique commun, des professionnels dont l'expérience et la formation diffèrent peuvent parvenir aux mêmes conclusions, et la discussion est possible même si ces professionnels ont potentiellement des objectifs différents, mais souhaitent travailler d'une manière interdisciplinaire.

Afin d'aboutir à ce langage standard, il est demandé aux participants de confronter et de comparer différents glossaires et tableaux de classification internationaux existants utilisés pour l'étude et l'évaluation des conditions. Cet exercice a deux objectifs. D'une part, il exige des participants un raisonnement critique sur le système de logique et de classification utilisé derrière chacun de ces glossaires. Pour chaque cours, il est demandé aux participants de développer, pour leurs études de cas, un système de classification des effets de dégradation. D'autre part, l'idée est de se familiariser avec les termes relatifs à l'évaluation des conditions, en particulier parce que le cours est dispensé en anglais. Nous développons progressivement un glossaire multilingue pour l'Europe du Sud-Est.

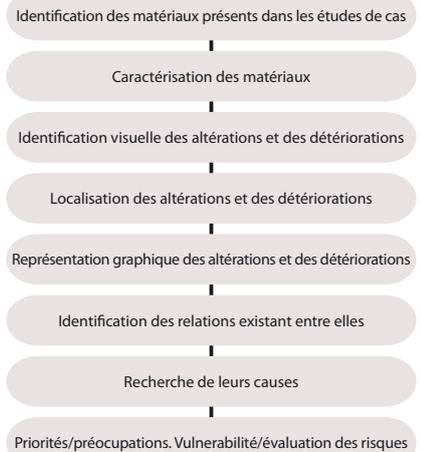
La dernière étape dans le processus d'analyse, basée sur les informations recueillies au préalable, consiste à développer des hypothèses pour les processus d'altération et de détérioration dans les études de cas. Une fois que toutes les preuves objectives visibles sont rationalisées, il est demandé aux participants de pratiquer une analyse des causes primordiales afin de définir quels sont les processus de dégradation les plus importants dans leurs études de cas. Ce processus s'appuie sur une autre technique de modelage (diagramme d'Ishikawa ou diagramme de causes et effets), qui permet de mettre en avant le facteur de dégradation et d'altération le plus pertinent, et de le relier à une cause principale. Cette méthode permet de construire progressivement l'hypothèse relative aux causes, sur la base de données visibles et

solides. La réalisation du diagramme permet une discussion ouverte et un brainstorming entre les différents membres de l'équipe.

A la fin du processus, les participants sont en mesure de présenter et de discuter du diagnostic préliminaire de toutes les études de cas, d'une manière claire et concise. Les documents produits alors représentent des outils utiles pour poursuivre une évaluation des conditions plus en profondeur, offrant des informations claires pouvant être partagées avec de nombreux autres professionnels, dont des scientifiques en conservation, des responsables, ou les parties prenantes concernées.

Résultats préliminaires obtenus avec cette méthode

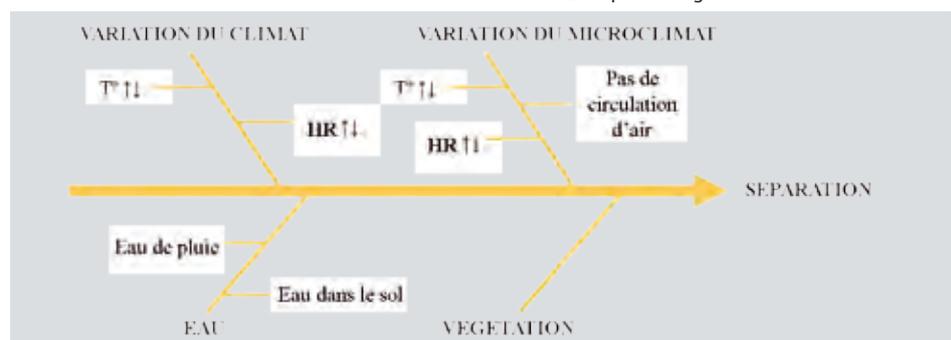
L'utilisation de cette méthode comme une des approches préliminaires possibles pour l'évaluation des conditions et la compréhension des phénomènes d'altération et de dégradation a constitué un défi, mais les résultats obtenus jusqu'à présent sont intéressants et encourageants. A la fin du cours, les participants sont à même de faire face à des situations de conservation complexes au sein des sites archéologiques. Le processus logique de décomposition permet d'analyser et de discuter les éléments plus petits de chaque système, pour aboutir ensuite, progressivement, à la vue d'ensemble du système. L'accent mis sur l'utilisation d'une interprétation et d'une description les plus objectives possibles permet aussi une communication plus facile entre les participants, par le fait de décrire clairement le problème, sans introduire de présomptions ou de préconceptions qui pourraient conduire à des conclusions erronées et à des propositions de gestion ou de conservation inadéquates. Il est particulièrement important d'encourager la discussion entre les pairs, et leur formation, dans une région qui souffre encore d'un manque de formation institutionnelle en conservation archéologique.



Synthèse des activités conduites par les participants

Corrado Pedeli, est un conservateur-restaurateur spécialisé dans l'évaluation des conditions et des traitements d'urgence pour les sites archéologiques. Il a écrit (avec Stefano Pulga) « *Pratiche conservative sullo scavo archeologico* ». Il enseigne régulièrement aux cours de l'ICCROM

Exemple de diagramme d'Ishikawa





Notre avenir ensemble

L'histoire de l'ICCROM est en cours...

L'ICCROM célèbre son 50^{ème} anniversaire en recueillant des informations sur sa propre histoire et sur le développement de la conservation en tant que discipline. Les résultats publiés consisteront en une réflexion sur le développement de la conservation du patrimoine culturel vu à travers le regard de l'ICCROM, mettant en lumière les changements intervenus dans la perception et les attitudes des personnes, des associations et des institutions.



Naissance de l'ICCROM, New Delhi, 1956

*Les cours de l'ICCROM ont introduit un langage et un système de communication, et leur caractère était également interdisciplinaire et interculturel.
(Sir Bernard Feilden)*



Siège de l'ICCROM dans les années 1960

*...les participants comme les conférenciers se sont instruits.
(M. Koller)*



La formation a un effet boule de neige, avec le temps elle va se...



*aevelopper et propager le message.
(P. Philippot)*



Abou Simbel, Égypte, 1964



Jérusalem, 1984



Cours sur le papier japonais (JPC), Tokyo, Japon, 2004



Cours sur les peintures murales (MPC), 1970, Sermoneta, Italie



Africa 2009 : Mosquée de Sanikore, Tombouctou



Cours sur l'architecture de terre (PAT),
Chan Chan, Pérou, 1996



Sensibilisation : Media Save Art, 1991

... Aidez-nous à bâtir notre histoire

Envoyez-nous les informations, images, lettres, ou souvenirs personnels qui peuvent contribuer à recréer l'histoire de l'ICCROM – non seulement les questions officielles, mais aussi les coulisses. Merci d'envoyer vos contributions à iccrom_history@iccrom.org

Les projets spéciaux du programme ATHAR

Zaki Aslan (ICCROM)

Le programme ATHAR de l'ICCROM (consacré à la conservation du patrimoine culturel dans la région arabe) a récemment élargi ses horizons géographiques au-delà de la Syrie, du Liban et de la Jordanie, pour inclure l'ensemble des États membres arabes. La signature d'un protocole d'accord, au début de l'année 2008, avec le gouvernement de Sharjah, aux Émirats arabes unis, marque une autre grande étape du programme. En plus des activités régulières que propose ATHAR, plusieurs projets spéciaux ont été conduits.

Ces projets spéciaux offrent des opportunités de développer les compétences professionnelles des personnes travaillant dans la région, et permettent aux participants des précédentes activités ATHAR d'appliquer sur les sites mêmes du patrimoine les approches de conservation apprises en cours. Certains projets spéciaux sont également initiés à la demande d'organisations sœurs comme l'UNESCO ou l'Union européenne. Ils se concentrent sur les besoins urgents en formation dans les zones de conflit, et mettent en avant le développement d'approches de conservation spécifiques à la région arabe. Au cours de l'année, des projets spéciaux ont été mis en place sur des sites d'importance internationale, comme Bosra, Samarra, Erbil, ou Jérusalem.

Projet SHAMS, Bosra, Syrie

Dans le cadre du Projet SHAMS (Activités humaines durables dans les systèmes urbains méditerranéens), ATHAR aide à définir une stratégie durable intégrant le développement culturel, touristique et socio-économique du patrimoine historique et culturel de Bosra. Le programme apporte son conseil technique à un projet-pilote qui vise à restaurer la cour intérieure d'un ensemble de maisons familiales, pour le bénéfice de la population locale, et en vue d'attirer l'éco-tourisme. Plusieurs anciens participants du programme ATHAR jouent actuellement un rôle-clé dans ce travail, illustrant ainsi l'impact du cours et le succès des efforts réalisés par le programme en matière de renforcement des compétences.

Conservation des peintures murales, Byblos

Durant le premier cours central régional, les participants ont conduit des études d'évaluation

de l'état des peintures murales datant du douzième siècle présentes à l'église de Behdaïdat, à Byblos. Une première campagne a alors été menée pour conserver ces peintures. L'équipe, dirigée par Isabelle Skaf et Giorgio Capriotti, comprenait également deux anciens participants du cours (Badr Gedeon et Ghada Salem).

Formation en conservation, Irak

À la demande du Bureau irakien de l'UNESCO à Amman, un cours de formation d'une durée de trois semaines a été organisé à Istanbul à l'intention de douze professionnels de la conservation irakiens. Les principaux objectifs de ce cours étaient les suivants : présenter les dernières méthodes de conservation aux participants, et leur permettre d'acquérir les connaissances requises en matière de documentation, de suivi, et de contrôle des travaux liés à la planification de la conservation, dans le cadre des projets de conservation en Irak ; et offrir des directives concernant les projets de conservation en cours à Samarra et à Erbil. Les participants ont acquis les aptitudes relatives au suivi, à la supervision, et au contrôle des projets de conservation actuels en Irak, en particulier ceux du mausolée d'Al-Askari, de Samarra, et de la Citadelle d'Erbil. Il est prévu par la suite que les participants aident également à former les techniciens et ouvriers travaillant sur ces sites.

Institut pour la préservation du patrimoine architectural, Jérusalem

L'Institut pour la préservation du patrimoine architectural fait office de plateforme technique pour la formation professionnelle des praticiens de la conservation architecturale à Jérusalem. Cet institut est établi par le Programme de revitalisation de la vieille ville de Jérusalem, de l'Association Welfare, à Jérusalem, avec le soutien financier de l'Union Européenne et en partenariat avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO. L'ICCROM implique les participants de ses cours dans le développement du programme et la supervision des formateurs. A ce jour, une évaluation des besoins en formation a été effectuée, la méthodologie d'un programme modulaire développée, et le programme d'un cours pilote prévu en 2008 a été élaboré.

Depuis sa création, le programme ATHAR conduit une large gamme d'activités visant à soutenir le rôle des institutions du patrimoine dans la région. Comme on peut le remarquer plus haut, les projets spéciaux constituent une partie essentielle de ses activités, et sont autant d'indicateurs importants permettant de mesurer l'impact du programme tout au long de sa mise en œuvre.



Conservation des peintures murales, Église de Behdaïdat, à Byblos

Projet SHAMS : élévation d'une maison de Bosra, dessinée par Anwar Sabik, ancien participant au cours ATHAR



Un atelier pour les enfants et la conservation

Mojdeh Momenzadeh, Centre de recherche pour la conservation des reliques culturelles, Iran

Ces dernières années, le Centre de recherche iranien pour la conservation des reliques culturelles (RCCCR), en charge de la préservation du patrimoine culturel, a développé et mis en œuvre des projets visant à accroître la sensibilisation, en particulier des jeunes, à la fragilité du patrimoine culturel et à la nécessité de le préserver. Les concepts et idées de départ dérivait de projets concluants de l'ICCROM, telle la campagne « Media Save Art » (1991), et de publications comme *La presse et la sauvegarde du patrimoine* (1999) ou encore *Les jeunes et la sauvegarde du patrimoine* (2000).

La toute dernière initiative du RCCCR consistait en un atelier d'un jour destiné aux enfants, à l'occasion de la Journée internationale du patrimoine culturel (mai 2007). L'événement était organisé selon les objectifs suivants :

- Présenter aux enfants le patrimoine culturel et sa fragilité, le concept de conservation, et son importance ;
- Mettre en avant leur rôle dans la sauvegarde du patrimoine culturel ;
- Leur inculquer une compréhension de base des facteurs-clés et des formes simples de la détérioration du patrimoine culturel ;
- Générer parmi les enseignants et les éducateurs une plus grande prise de conscience concernant l'importance de l'éducation sur le patrimoine culturel ;
- Rendre populaire le slogan suivant : « Patrimoine culturel sans les enfants : jamais ! Avec les enfants : pour toujours ! »

Trente-trois élèves de l'école élémentaire, accompagnés de leurs enseignants et de quelques parents, ont participé à cet atelier. Bien que la date de ce dernier fut proche des examens de fin d'année, grâce à la coopération du Ministère de l'éducation et de ses bureaux dans les vingt districts de la province de Téhéran, les écoles ont répondu de manière positive à l'initiative, dans laquelle elles se sont tout à fait impliquées.

Nous avons utilisé un langage très simple et un diaporama de base pour expliquer aux enfants les thèmes de l'atelier, et les familiariser avec ceux-ci. L'ensemble de la session était très interactive. Il était encourageant de voir que les connaissances générales des enfants dépassaient nos attentes, comme nous avons pu clairement le remarquer à travers leurs questions pertinentes et leurs réponses bien informées durant les discussions.

Le papier, le textile, et des objets de poterie ont servi d'exemples, dans la mesure où de tels objets font communément partie de l'héritage des familles iraniennes. Nous avons également préparé des notes simples sur la manière dont ces objets sont créés, et sur les signes de détérioration les plus communs. Les

enfants ont utilisé ces notes, leur imagination et leur inventivité pour extraire des objets les informations nécessaires, se familiariser avec les idées d'authenticité et d'intégrité, et mettre ensuite en pratique des techniques de conservation de base, en utilisant des méthodes et des outils simples. Nous avons également montré aux enfants comment prendre soin des objets similaires présents chez eux, et leur avons demandé de rédiger des histoires sur les objets qu'ils ont à la maison. Les histoires que nous avons recueillies seront utilisées pour planifier d'autres activités.

Parallèlement à l'atelier, une présentation spéciale a été effectuée à l'intention des enseignants et des parents. Ils étaient très satisfaits de cette initiative, et ont demandé à ce que de tels programmes soient régulièrement conduits dans les écoles. Pour finir la journée en beauté, des certificats et des cadeaux ont été remis à tous les enfants participants.

Le principal succès de cet atelier, à nos yeux, a été de découvrir combien il est facile de susciter, en très peu de temps, dans de jeunes esprits, un intérêt envers le patrimoine et la conservation. Nous avons été agréablement surpris par l'intérêt qu'ont démontré ces enfants, comme on peut le voir à travers certains de leurs commentaires :

« Cette journée a été fantastique pour moi ; j'ai un foulard qui a appartenu à mon arrière-grand-mère. Il est très beau et je ferai de mon mieux pour en prendre soin. Un jour, j'espère le donner à ma fille. »

« Je vais donner à tous mes copains de classe une copie de mon guide. Demain matin, dans la queue [pour l'assemblée] nous crierons « Le patrimoine culturel sans les enfants : jamais ! Avec les enfants : pour toujours ! »

« Je suis très content. Quand je serai grand, je veux être conservateur du patrimoine culturel ».

Centre de recherche iranien pour la conservation des reliques culturelles

Projets de sensibilisation récents

« Le patrimoine culturel entre les mains des jeunes », présentation dans le cadre d'un cours de formation en « Conservation et gestion du patrimoine culturel en terre », (2-14 décembre 2006, Chogha Zanbil).

« La conservation publique, le moyen le plus sûr et le plus facile pour la gestion de la conservation », présentation dans le cadre de la 8ème Conférence bisannuelle de la Conservation et de la restauration des objets culturels et des décorations architecturales (décembre 2007).

Traduction en farsi de la publication « Les jeunes et la sauvegarde du patrimoine (ICCROM, 2000).

Atelier d'un jour pour les enfants et la conservation, à l'occasion de la Journée internationale du patrimoine culturel (mai 2007).

Mojdeh Momenzadeh, Directeur du Département des affaires internationales et du Patrimoine mondial, Centre de recherche pour la conservation des objets culturels, Iran

Les participants à l'atelier



Partenariat UNESCO-ICCROM pour les collections en péril

Isabelle Verger et Catherine Antomarchi (ICCROM)

Groupe de travail ICCROM-UNESCO sur les réserves

Ivan Berger, Responsable adjoint de l'Atelier de conservation, Centre méthodique de conservation, Musée technique de Brno, République tchèque

Martijn De Ruijter, conservateur et conférencier (Département de gestion des collections), Tropenmuseum et Reinwardt Academy, Pays-Bas

Ziva Domingos, Responsable des services muséaux à l'INPC, Luanda, Angola

Aleksandra Džikić Nikolić, conservateur, Département Diana pour la conservation préventive, Musée national de Belgrade, Serbie

Aisha Fadhil Ali, conservateur, Fort Jesus Museum, Mombasa, Kenya

Andrick Francisco, consultant en gestion des collections, Lopez Memorial Museum, Philippines

Alvaro González, Responsable de l'Unité de la science de la conservation, IDEA, Caracas, Venezuela

Martina Griesser-Stermscheg, Responsable, Département de conservation des objets, Université des arts appliqués de Vienne, Autriche

Kamal Jain, Professeur et Responsable du Département de conservation, Institut du Musée national, Inde

Rosanna Kuon, Responsable a.i., Musée d'art italien, Lima, Pérou

Mojdeh Momenzadeh, conservateur et Responsable du Département des affaires internationales et du Patrimoine mondial, Centre de recherche pour la conservation des reliques culturelles, Téhéran, Iran

María del Pilar Salas, coordinatrice, Beaux Arts et patrimoine culturel, Sous-secrétaire de la culture de la Province de Corrientes, Argentine

Pour plus d'informations, ou si vous souhaitez faire part de votre réaction concernant cette initiative, merci de contacter l'Unité Collection de l'ICCROM (collections@iccrom.org).

Au cours des vingt-cinq dernières années, le nombre de musées et le volume de leurs collections ont augmenté rapidement, tandis que les ressources disponibles se sont faites de plus en plus maigres. De nombreux musées se retrouvent dépassés par cette situation, notamment dans les pays qui n'ont pas accès aux réseaux de ressources et d'expertise.

À l'automne 2006, l'ICCROM et la Section des musées de la Division du patrimoine culturel de l'UNESCO ont discuté les moyens de répondre aux besoins en conservation préventive visibles dans les pays et institutions disposant de moindres ressources. Les deux organisations ont alors décidé de mettre en commun leur savoir-faire, leur expérience, et leurs réseaux, afin d'affronter ce problème, et ont inauguré en 2007, pour trois ans, un « Partenariat pour la conservation préventive des collections de musées en péril dans les pays en développement ».

Les quatre principaux objectifs de ce partenariat sont les suivants :

- Garantir une documentation fiable des collections ;
- Créer les meilleures conditions nécessaires à la préservation et à l'utilisation des collections dans les réserves ;
- Intégrer la gestion de l'urgence dans les musées ;
- Évaluer les risques et la détérioration en vue de développer des stratégies de préservation efficaces.

Les institutions ciblées sont les musées de petite et moyenne tailles disposant de ressources limitées et possédant des collections de moins de 10.000 pièces.

Les activités conduites en 2007 ont traité deux thèmes essentiels : la documentation et les réserves dans les musées. Dans de nombreux musées à travers le monde, la documentation des collections reste très mal organisée, incohérente, voire inexistante dans certains cas. Cela représente une menace sérieuse, dans la mesure où les collections mal inventoriées peuvent disparaître ou se retrouver à l'abandon.

L'objectif est ici de doter les petits musées des pays en développement des compétences et des outils nécessaires à l'analyse de leurs systèmes de documentation actuels, et de les initier, d'une façon simple et accessible, aux systèmes de documentation informatiques destinés à leurs collections.

Dans le cadre de la première étape, une étude a été menée sur les différents systèmes et initiatives de documentation adoptés dans les musées ces vingt dernières années. Cette étude s'est concentrée sur un échantillon de pays d'Afrique subsaharienne (quatorze musées représentant onze pays) et a été conduite en partenariat avec l'École du patrimoine

africain (EPA). Un atelier d'évaluation et de planification a ensuite été l'occasion d'évoquer les résultats, et les actions possibles pour développer le projet. L'étude comme l'atelier ont mis en lumière la pauvreté des résultats des tentatives faites par les différentes organisations et les pays donateurs en vue d'implanter des systèmes de documentation informatisés dans les musées ayant des ressources limitées. Quarante-vingt-dix pour cent des musées étudiés ayant tenté cette informatisation ont échoué. Les raisons de cet échec sont diverses : un manque de mise à jour et d'organisation des systèmes de documentation, des situations initiales complexes révélant des inventaires et des catalogues incomplets, des piles d'objets, la mobilité ou le défaut de personnel, un manque d'intérêt et de soutien de la part de la hiérarchie du musée, et un manque de suivi et d'assistance lors de la mise en œuvre du système de documentation.

Par conséquent, l'UNESCO et l'ICCROM ont établi comme priorité le développement d'une approche simple, soulignant l'importance de réaliser les tâches qui forment la base de tout système de documentation muséal, qu'il soit manuel ou informatisé (comme le fait de garantir que les objets des collections soient numérotés, répertoriés dans un registre relié, et obéissent à un système de pistage).

Actuellement, les résultats de l'étude sont mis en commun avec d'autres régions, notamment l'Amérique latine et l'Asie. Les premiers retours suggèrent que ces régions vivent des expériences similaires à celles rencontrées en Afrique. Sont aussi à l'étude les possibilités de collaboration avec des organisations qui se consacrent à la documentation des collections de musées, en vue de développer et de diffuser des conseils de base en documentation, en tenant compte des ressources existantes et des approches et attitudes locales. L'objectif est de réaliser un manuel, si possible disponible en ligne, en français, en anglais, et en espagnol.

La deuxième préoccupation majeure du partenariat UNESCO-ICCROM concerne la conservation préventive des collections dans les réserves. Bien que les réserves constituent le cœur d'un musée, nombreux sont les cas où peu d'attention est accordée aux collections dans les réserves, qui deviennent une ressource inactive pour le musée.

De telles collections demeurent ainsi le plus souvent hors de vue, et parfois hors de la pensée. Et pourtant elles peuvent être exposées à des risques de détérioration importants et croissants, dont un mauvais pistage des objets, le vol ou la perte d'objets, des objets endommagés en raison d'espaces surchargés, de supports ou d'installations inappropriés, et de l'absence de surveillance et/ou de contrôle de l'environnement. Afin de conserver leur

rôle de centres de connaissances et de recherche, les musées doivent faire face au défi majeur consistant à mettre en œuvre des stratégies pour un entretien, une gestion, et un pistage efficaces des collections dans les réserves.

L'objectif ici est de renforcer la capacité des musées à réorganiser les réserves de leurs collections afin d'en garantir la conservation et l'utilisation par la communauté, et de partager les compétences acquises avec d'autres musées de leur pays ou leur région.

Le projet a démarré par la conception d'un outil d'évaluation pour les réserves des musées, développé sur la base de l'étude de questionnaires et de listes de pointage provenant de sources publiées ou de matériel de cours non publié. L'outil, qui se présente sous la forme d'une liste de pointage avec des réponses à choix multiple, permet au personnel non spécialisé d'un musée de déterminer l'état actuel des collections présentes dans les réserves, et d'identifier les éventuelles améliorations nécessaires. Il représente également un outil de communication simple mais efficace, qui permet d'attirer l'attention des directeurs de musée et de les convaincre d'agir. Dans le cadre du suivi de ce projet, en janvier 2008, l'UNESCO et l'ICCROM ont invité, à l'occasion d'un atelier d'une semaine à Rome, un groupe de professionnels ayant une expérience dans le domaine de la réorganisation des réserves et de la formation, en vue de discuter et définir une méthodologie commune pour guider le personnel des petits musées dans la réorganisation des collections présentes dans leurs réserves. Les participants comptaient douze professionnels venus d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe, ce qui a permis un échange de points de vue et d'expériences d'une grande richesse. Outre la définition d'une méthodologie commune, l'atelier a été aussi l'occasion d'examiner les outils existants pour expliquer ou guider le processus de réorganisation des réserves. Une collection de 315 images et supports visuels a été réunie, ainsi qu'une bibliographie de ressources imprimées et en ligne.

À l'issue de l'atelier, ces experts se sont engagés à poursuivre leur collaboration avec l'UNESCO et l'ICCROM au cours des deux prochaines années, afin de développer plus avant la méthodologie et les outils y relatifs. Le Groupe de travail UNESCO-ICCROM sur les réserves a été créé et est composé de trois équipes qui travaillent sur les thèmes suivants :

- Perfectionnement de la méthodologie proposée, en particulier étude et ajout des étapes ou activités manquantes, et développement d'explications brèves pour chaque étape ou activité ;
- Développement d'une approche pas à pas devant permettre d'évaluer l'espace nécessaire

aux collections et pouvant être appliquée à un grand nombre de collections et de réserves ;

- Finalisation de la liste actuelle des ressources bibliographiques rassemblées durant le projet, et identification des ressources manquantes devant être développées.

En outre, deux projets pilotes ont été identifiés afin de tester et de perfectionner la méthodologie proposée, l'un au Museo Histórico Provincial de Corrientes (Argentine), et l'autre au Musée des arts décoratifs d'Ispahan (Iran). Ces deux musées serviront d'études de cas, et pourront bénéficier du conseil et du soutien du groupe de travail. Les projets pilotes ont été lancés en mai 2008, à la suite d'une réunion avec le personnel respectif des musées, pour présenter et expliquer la première phase de la méthodologie, assigner les responsabilités, démarrer la levée de fonds, et identifier les informations existantes et manquantes. Les musées ont utilisé la version conviviale et améliorée de l'outil d'évaluation consacré aux réserves des musées, afin de définir la situation actuelle, de tester l'outil en question, et de suggérer d'éventuelles modifications. Ils terminent actuellement la première phase, soit l'établissement d'un rapport sur les conditions des réserves de leur musée.

Une réunion d'évaluation du Groupe de travail sur les réserves évaluera, début 2009, les résultats des projets pilotes et des équipes de travail.

Bien que le partenariat de trois ans entre l'UNESCO et l'ICCROM ait été créé au départ pour les collections en péril dans les pays les moins développés, les résultats actuels indiquent la pertinence de ce thème dans le monde entier.

Les petites institutions continuent de lutter avec des ressources maigres et un accès limité au conseil des experts. Bien que les publications disponibles aient augmenté et que beaucoup soient aujourd'hui disponibles sur internet, les méthodologies et outils proposés ne répondent pas de manière appropriée aux besoins des plus petites institutions, qui doivent souvent faire face à des situations qui ont empiré au fil des ans. Les actions entreprises par l'ICCROM et l'UNESCO, associées aux consultations et aux études conduites à petite échelle, ont montré la nécessité de motiver et de renforcer les compétences de ces petites institutions en vue d'améliorer les conditions et l'utilisation de leurs collections. C'est ce que nous nous efforcerons de réaliser au cours des deux prochaines années.



Désordre et mauvais pistage des objets dans les réserves

Conservation des collections de sons et d'images

Aparna Tandon (ICCROM)

SOIMA 2007 : Sauvegarder les collections de sons et d'images

Partenaires

Laboratório de Ciência da Conservação (LACICOR)
Université fédérale de Minas Gerais,
Belo Horizonte, Brésil

Cinematca Brasileira, São Paulo, Brésil

Centre de Recherche sur la
Conservation des Collections, (CRCC),
France

Conseil de coordination des
associations d'archives audiovisuelles
(CCAAA), Royaume-Uni

Commission européenne sur la
conservation et l'accès (ECPA)

Masters Degree Program in Moving
Image Archiving and Preservation, New
York University (NYU), États-Unis

Office of Records Services, National
Archives and Records Administration
(NARA), États-Unis

Le cours était organisé à São Paulo,
Brésil, en partenariat avec les Archives
nationales (AN) du Brésil, et avec le
soutien financier de la Fondation
Andrew W. Mellon, New York, États-Unis.

Participants, SOIMA 2007



L'ICCROM fêtera l'année prochaine son cinquantième anniversaire. Au cœur de sa mémoire institutionnelle se trouve la copie numérique d'un enregistrement sur film des débats de la conférence générale de l'UNESCO tenue à New Delhi, en Inde, en 1956. C'est à l'occasion de cette conférence générale que fut prise la décision historique de fonder l'ICCROM. L'organisation a eu la chance de pouvoir se procurer auprès de l'UNESCO une matrice numérique de cet important enregistrement. Cependant, le reste de sa collection de sons et d'images encourt un risque élevé. Quarante pour cent des enregistrements de cette collection ne sont pas lisibles, en raison du caractère obsolète des tables de lecture nécessaires.

Désormais complémentaires des écrits, les archives de sons et d'images sont présentes aujourd'hui dans diverses institutions culturelles qui ne sont pas spécialisées dans les archives audiovisuelles. La valeur de ces documents de la mémoire de l'humanité et de son patrimoine immatériel est immense. Or, durant la phase actuelle de transition entre médias analogiques et numériques, plusieurs institutions comme l'ICCROM luttent pour garantir la préservation et l'accès à long terme de leurs collections audiovisuelles.

La conservation du matériel audiovisuel est complexe, et demande une assistance, des aptitudes, et une infrastructure spécialisées. Dans la mesure où le matériel audiovisuel est sensible aux changements de température et d'humidité relative, il requiert des conditions de stockage strictes pour voir sa vie utile prolongée. La satisfaction de ces exigences représente un grand défi pour toutes les institutions en charge de ce matériel, d'autant que les coûts en énergie montent en flèche et que l'entreposage à froid est de plus en plus considéré comme étant peu sain pour l'environnement.

Pour promouvoir la conservation des collections de sons et d'images menacées au sein des institutions nationales du patrimoine culturel de ses États membres, l'ICCROM a introduit en 2006 le programme associé SOIMA (Conservation des collections de sons et d'images). La première grande activité du programme SOIMA a consisté en un cours international d'un mois, SOIMA 2007 : Conservation des collections de sons et d'images.

Des professionnels venant de vingt-cinq institutions représentant vingt-deux pays se sont réunis dans le cadre de ce premier cours, pour mettre en commun leur savoir et leurs expériences. L'une des principales composantes du cours visait à incorporer des programmes structurés pour la préservation numérique dans les institutions non spécialistes. Les activités du cours allaient des conférences et discussions de groupes aux exercices pratiques et visites d'étude soulignant à la fois les mesures palliatives et de conservation devant être mises en œuvre pour sauvegarder les archives audiovisuelles.

Le site internet à accès limité conçu pour le cours continue de fonctionner comme plateforme d'échange et d'information entre les professionnels du réseau. A noter parmi les résultats tangibles de la formation, la conception de plusieurs projets nationaux faisant écho aux idées transmises dans le cadre du cours. Ainsi, Vivian Spoliansky, d'Argentine, et Emma Rey, des Philippines, ont conçu dans leur pays respectif des cours d'introduction sur ce thème, au niveau universitaire. De la même manière, des participants venant du Brésil, du Zimbabwe, de Zambie, et de Vanuatu sont en train de développer des stratégies de gestion des risques dans leurs institutions.

En vue d'une plus large diffusion, l'expérience précieuse de la communauté SOIMA sera recueillie et résumée à travers une publication en ligne sur le Web. A la différence des publications existantes, il ne s'agira pas là de présenter un recueil des « meilleures pratiques », mais plutôt d'offrir des solutions de travail innovantes en matière de gestion et de préservation des collections audiovisuelles, dans le respect des ressources et des cadres institutionnels existants.

SOIMA 2007: le point de vue des participants

Elena Gudushauri, Conservateur des Archives photographiques, Musée national géorgien, Géorgie

Près d'une année s'est écoulée depuis ma participation à SOIMA 2007. Ce cours s'est révélé très instructif et utile pour mon activité professionnelle. Il a changé ma manière de penser en ce qui concerne les questions de préservation de sons et d'images. Je suis désormais à même d'identifier les besoins et les problèmes, de prendre les décisions adaptées, et de fixer les priorités. Je me sens plus en confiance dans ce domaine, car je sais maintenant quelles sont les informations dont j'ai besoin, et où les trouver. Si j'ai des questions, je sais où trouver les réponses.

L'un des projets les plus vastes et importants du Musée national géorgien concerne la construction du Centre de conservation qui abritera des laboratoires de conservation et de restauration, et des réserves consacrées à différents types de matériel. Je travaille actuellement sur un plan pour un laboratoire de conservation du matériel d'archive, et j'ai aussi planifié le transfert de la collection de négatifs sur plaques de verre en raison des travaux de construction. J'ai également été chargée d'examiner, avec des collègues, un projet du Ministère de la Justice (Documentation des conditions de préservation et de sauvegarde du Fonds national d'archives). Du point de vue de ma propre expérience, je dois dire qu'il existe, dans le monde de la préservation des sons et images, un réel besoin en matière de cours comme SOIMA 2007, et je souhaite remercier les organisateurs et les conférenciers de leur travail ardu et véritablement utile.

Peter Chitungu, Technicien de laboratoire, The Livingstone Museum, Livingstone, Zambie

Presque un an après SOIMA 2007, l'approche générale envers la préservation du matériel audiovisuel a vu de grandes améliorations dans mon institution. Il existe désormais des projets systématiques visant à améliorer la durée de vie de la petite collection audiovisuelle de cassettes VHS qui sont entre nos mains. L'un des projets immédiats consiste à transférer ces cassettes VHS depuis leur réserve actuelle, qui bénéficie d'une mauvaise humidité relative (HR), vers une autre salle bien plus adaptée, en conformité avec l'humidité relative recommandée. Un autre projet concerne le transfert de contenus vidéo analogiques sur VHS vers des DVD, afin de permettre un accès plus facile en cas de changement de lecture technologique. Nous n'allons pas nécessairement procéder à la numérisation de ce matériel vidéo analogique. C'est un processus qui coûte cher, et l'institution ne peut pas, pour le moment, se le permettre.

Cette approche concrète envers le matériel audiovisuel qui se trouve en notre possession est le résultat direct des connaissances et aptitudes acquises durant le cours SOIMA 2007. Ce cours s'est avéré bénéfique non seulement pour moi, mais aussi pour mes collègues en charge du matériel audiovisuel au musée de Livingstone, en Zambie. Aujourd'hui, nous parlons tous un même langage, qui s'attache à améliorer la durée de vie du matériel audiovisuel.

Mercy Mashingaidze, Archiviste audiovisuel, Archives nationales du Zimbabwe

Le cours SOIMA a eu un impact positif sur ma vie professionnelle en tant qu'archiviste. Je me suis diplômée à l'université en histoire et développement, et il me manquait une formation théorique en matière de sauvegarde des collections de sons et d'images. Même si l'on peut apprendre sur le terrain, il va sans dire que la théorie reste la base la plus solide de toute pratique. Le cours m'a permis de me doter des méthodes professionnelles relatives à l'archivage audiovisuel, et a renforcé ma confiance dans ce domaine – ce que mon institution apprécie grandement. Avant d'assister à ce cours, j'avais de nombreux doutes, et je ne comprenais pas pourquoi l'on prenait certaines mesures pour préserver les collections de sons et d'images, et SOIMA m'a permis de clarifier tout cela.

Mon institution en a tiré de grands bénéfices, dans la mesure où, grâce à ce cours, je sais désormais gérer les questions relatives à la préservation, dans le respect des normes internationales. Un bon exemple de ce bénéfice institutionnel est visible dans ce qui s'est passé au mois de mars de cette année, lorsque mon département a été touché par une catastrophe liée à l'eau, après qu'un membre du personnel ait oublié de fermer un robinet, un vendredi. L'eau a

commencé à inonder les bureaux et les réserves, et a atteint 200 cassettes de bandes magnétiques audio, deux rouleaux de pellicule, et du ruban de collage pour film. Grâce aux connaissances théoriques et pratiques sur les réponses en cas de catastrophe acquises à travers SOIMA, nous avons su faire face à ce désastre.

Je me suis servi de la roulette « Plan d'action en cas de sinistre » et de la documentation fournie durant le cours, qui se sont révélés très utiles. L'exercice pratique sur les réponses en cas de catastrophe, que nous avons réalisé à Rio de Janeiro, m'est immédiatement venu à l'esprit lorsque j'ai dirigé l'opération d'action immédiate et de récupération. Avec l'aide de mes collègues, j'ai réussi à sauver le matériel affecté par l'eau. Nous avons soumis des recommandations à la direction incluant l'élaboration d'un plan de prévention des catastrophes, une formation pour l'ensemble du personnel sur la réponse en cas de catastrophe et sur la récupération, et un exercice d'évaluation des risques.

Globalement, je peux dire que mon institution a bien tiré parti du cours, dans la mesure où j'ai également partagé les connaissances acquises durant celui-ci avec mes collègues du Département de l'Audiovisuel.

Rubens Ribeiro Gonçalves da Silva, Vice-directeur, Instituto de Ciência da Informação, Universidade Federal da Bahia, Brésil

L'expérience consistant à participer au cours SOIMA m'a donné la grande opportunité de me retrouver parmi des conférenciers et professionnels de pays différents, avec des situations économiques différentes, venus améliorer et échanger leurs connaissances respectives. Ces connaissances m'ont aidé à proposer des améliorations en matière d'enseignement de la science des archives en cycle universitaire. Nous avons organisé un « atelier visuel » durant une journée pour montrer aux étudiants ce que j'avais vu et appris durant le cours SOIMA. Nous avons également apporté des changements au profil de la discipline « Conservation et restauration de documents » et lancé une discipline introductive de courte durée (34 heures) sur la sauvegarde des collections de sons et d'images animées, à l'adresse de dix étudiants du Master en Science de l'information, montrant des profils professionnels différents et intéressants.

En juin, l'Institut de Science de l'information de l'Université fédérale de Bahia a tenu à Salvador la « VIII C INFORM – Réunion internationale sur l'apprentissage et la recherche en information ». Les sons et les images animées ont constitué le sujet de deux importants panels qui incluaient par ailleurs trois participants à SOIMA. En fait, il s'agit là d'un des résultats directs de l'expérience SOIMA !



Contrôle des conditions d'un film



Type de matériaux audiovisuels

Bibliothèque de l'ICCROM : sélection de nouvelles acquisitions

Paul Arenson (ICCROM)

Archéologie

La fachada poniente del Templo de Quetzalcóatl: estudio del deterioro y consideraciones para su conservación, Villaseñor Alonso, María Isabel, Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH). Ciudad de México, Mexico - 1st ed., México, D.F.: INAH, 2006; 187 pp., 22 cm., (Obras diversas). ISBN 968-03-0176-1

Les premières interventions de conservation réalisées sur le Temple de Quetzalcóatl, au Mexique, constituent, paradoxalement, un facteur de détérioration qui menace la survie du site. Un usage inadéquat du ciment et de certaines résines a entraîné une cristallisation des sels, des fissures, des fractures et des glissements dans les pierres. L'auteur a conduit ce projet de recherche, comprenant une étude des interventions passées s'appuyant sur des prélèvements d'échantillons et une analyse pétrographique, afin de présenter des recommandations concernant la conservation de la façade ouest du temple.

The restoration of Borobudur, UNESCO. Paris, France, Paris: UNESCO Publishing, 2005; 288 pp., 28 cm. ISBN 92-3-103940-7

Ce livre documente les deux décennies de réhabilitation du splendide site bouddhiste de Chandi Borobudur, dans la province de Java centrale. Ce temple en terrasse est construit à partir de blocs de pierre volcanique, avec des sections remontant jusqu'au VIII^e siècle avant JC. Redécouvert au début du XIX^e siècle, ce monument présentait dès le milieu du XX^e siècle de tels signes de dégradation qu'un projet de restauration et de reconstruction conduit par l'UNESCO a démarré dans les années 1970. Le livre retrace l'histoire du temple, offre des détails sur le projet de l'UNESCO et les premiers efforts de conservation, et sur l'inscription de Borobudur comme site du Patrimoine mondial en 1991.

Human remains: guide for museums and academic institutions, Cassman, Vicki (ed.); Odegaard, Nancy (ed.); Powell, Joseph (ed.), Lanham, MD: Altamira Press, 2006; xix, 310 pp., 26 cm. ISBN 0-7591-0954-4

S'appuyant sur des études de cas provenant des États-Unis, du Mexique, du Chili, du Pérou, de l'Égypte, et du Royaume-Uni, l'auteur examine avec attention les questions éthiques soulevées par la présence de restes humains dans les contextes archéologiques et muséaux, et comment leur traitement doit différer de celui des autres types de collections. Le livre aborde, entre autres, les questions concernant les droits de propriété et les parties prenantes, les droits

indigènes, le rapatriement et le ré-enterriment, ainsi que la question des autres objets provenant de tombes. Il traite également les thèmes relatifs à une manipulation et une conservation appropriées, aux réserves, au transport et à l'exposition, aux politiques, à l'étude et l'analyse, et à certains risques sanitaires liés au fait de travailler avec des restes humains.

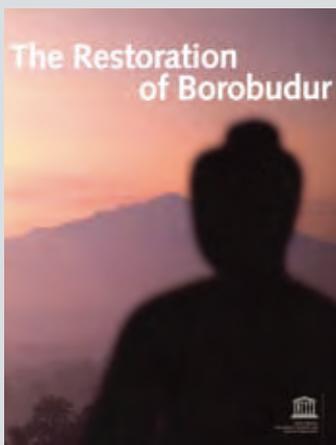
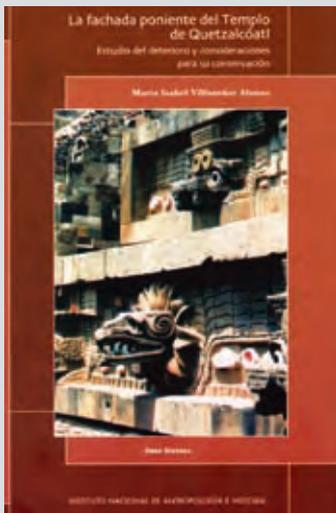
Conservation architecturale

El monasterio de Yuste, Checa Cremades, Fernando (ed.), Fundación Caja Madrid, Spain, Madrid: Fundación Caja Madrid, 2007; 251 pp., 27 cm. (Monumentos restaurados, 7). ISBN 84-89471-33-7

Le monastère du XVI^e siècle de Yuste, site de la réclusion monastique et de la mort de Charles I^{er} d'Espagne, empereur germanique sous le nom de Charles Quint, a fait l'objet d'un projet de restauration minutieux entre 1999 et 2002, financé conjointement par la Fundación Caja Madrid et la Fundación Hispania Nostra. Cette restauration a révélé une grande richesse d'informations sur la construction, l'histoire, et l'évolution de cet ensemble de bâtiments historiques. La première partie du livre relate les détails de la construction et les aspects biographiques de la vie de Charles Quint au monastère, tandis que la seconde partie se concentre sur les interventions de restauration et l'identification de techniques et de matériaux traditionnels, dont la charpenterie et la maçonnerie, le travail à la chaux et le stuc teint.

Heritage after war: the Hadum Mosque restoration = Trashëgimia pas luftës: restaurimi i Xhamisë së Hadumit, Herscher, Andrew, Cultural Heritage without Borders (CHwB). Stockholm, Sweden, Packard Humanities Institute. Los Altos, CA, United States of America, Swedish International Development Cooperation Agency, Prishtina: CHwB Kosovo Office, 2007; 96 pp., 23,5 cm. ISBN 978-9951-8741-0-6

Patrimoine Culturel sans Frontières (CHwB), l'organisation internationale d'aide basée à Stockholm, en Suède, dont la mission est de préserver les monuments culturels en péril, s'est montré très actif dans les Balkans. Parmi de nombreux autres projets, l'organisation a joint ses forces à celles du Packard Humanities Institute en vue de restaurer la Mosquée Hadum à Gjakova, au Kosovo, endommagée pendant la guerre. Cette publication bilingue (en anglais et en albanais) décrit le projet de restauration, dont l'histoire et la description de la mosquée, la phase d'étude et de documentation, et la



mise en œuvre du projet, avec les interventions conduites sur le minaret, le portique et le dôme ottoman en feuilles de plomb

Bayt al-'Aqqad: the history and restoration of a house in old Damascus, Mortensen, Peder (ed.), Danish Institute in Damascus. Damascus, Syria, Aarhus: Aarhus University Press, 2007; 440 pp., 4 folding plates, 28 cm., (Proceedings of the Danish Institute in Damascus, 4). ISBN 87 7934 215 9

L'Institut danois de Damas, avec l'aide de collègues syriens, a entamé en 1997 un projet de restauration de la Bayt al-'Aqqad, une maison historique de la vieille ville de Damas, désormais protégée par le programme du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Le projet a permis de restaurer avec succès cette magnifique maison, et de faire connaître les détails de sa longue histoire, qui remonte à la période romaine, illustrant les périodes les plus importantes de l'histoire architecturale de Damas.

The conservation and restoration of brick architecture: special reference to Manipur, North-East India, Biswas, S.S., New Delhi: Kaveri Books, 2008; xx, 130 pp., 29 cm. ISBN 978-81-7479-088-0 Ce compte-rendu d'un séminaire d'ICOMOS-Inde traite des monuments en brique construits dans le nord de l'Inde, et en particulier à Manipur. Les articles présentent des informations sur le pays, le peuple, les traditions, les coutumes, l'art et l'architecture de la région, et abordent également les difficultés rencontrées quant à la conservation de la terre-cuite dans cette région humide. Sont également traités l'importance du Fort de Kangla, le rôle du festival de Mera Houchongba, la méthodologie de la conservation à Manipur, la conservation et la restauration du Temple de Shree Shree Govindaji (dont une documentation photographique exhaustive du projet), le Sana Konung ou Palais royal, et la conservation des bâtiments et temples en brique de la région.

Architecture et documentation

Da matéria à invenção: as obras de Oscar Niemeyer em Minas Gerais, 1938-1955, Macedo, Danilo Matoso, Câmara dos Deputados, Brasília, Brazil, Brasília: Câmara dos Deputados, Coordenação de Publicações, 2008; 528 pp., 16 cm. (Arte e cultura 5). ISBN 978-85-736-5534-6 Cet inventaire des bâtiments conçus par Oscar Niemeyer, et construits sur une période de dix-sept ans dans l'état brésilien de Minas Gerais, est une occasion pour les situer dans l'histoire de

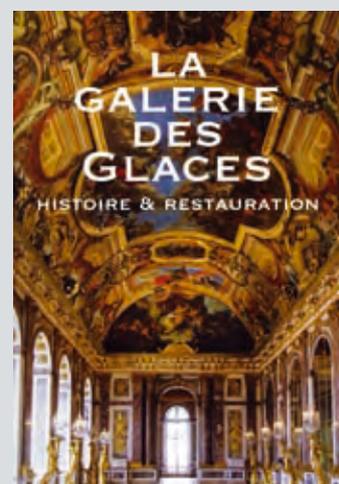
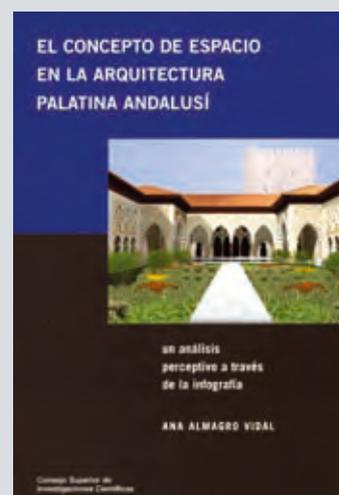
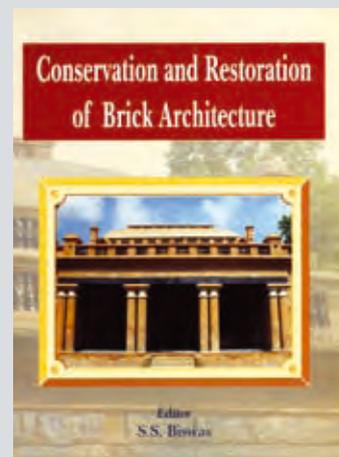
l'architecture moderne et de comprendre leurs plans architecturaux et les matériaux de construction utilisés. Une documentation exhaustive et une recherche méticuleuse caractérisent ce travail extrêmement informatif qui met en lumière des constructions fameuses comme l'Église Saint François et le Yacht Club de Pampulha, ainsi que l'édifice Niemeyer à Belo Horizonte.

El concepto de espacio en la arquitectura palatina andalusí: un análisis perceptivo a través de la infografía, Almagro Vidal, Ana, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC). Madrid, Spain, Madrid: CSIC, 2008; 372 pp., 24 cm. ISBN 84-0008-630-9

L'infographie s'est avérée un moyen utile d'étudier et d'analyser le patrimoine bâti qui autrement pourrait être difficile à évaluer in situ en raison des problèmes liés à l'état de conservation. A travers des exemples de la Madinat al-Zahra datant du Xe siècle, ou des palais Nazari de Grenade datant des XIIIe et XIVe siècles, ce projet de recherche présente un discours cohérent relatif à l'analyse basée sur la perception du caractère spécial de l'architecture reconstruite mentionnée précédemment, étudiant les aspects originaux et les caractéristiques spatiales qui constituent le point de départ et la référence nécessaire des créations architecturales ultérieures.

Intérieurs historiques

La Galerie des Glaces: histoire et restauration, Albanel, Christine; Arizzoli-Clémentel, Pierre; Coppey, Pierre; et alii, Dijon: Editions Faton, 2007; 418 pp., 31 cm. ISBN 2-87844-087-0 La Galerie des Glaces du Palais de Versailles doit son nom aux 357 miroirs qui ornent ses arcades du XVIIe siècle. La galerie, construite par Jules Hardouin-Mansart entre 1678 et 1684, présente un décor artistique conçu par Charles Le Brun, où des peintures de grande taille évoquent les épisodes glorieux des dix-huit premières années de règne de Louis XIV, mises en valeur par les moulures sculptées ornées de magnifiques trophées allégoriques en stuc doré. Grâce au patronage privé du groupe Vinci, cet ensemble unique a retrouvé cohérence et lisibilité à l'issue d'une campagne de restauration conduite pendant quatre ans (2003-2007), durant laquelle la galerie a été minutieusement étudiée et documentée photographiquement. Les résultats sont présentés dans cet ouvrage richement illustré, qui discute également des techniques originales du XVIIe siècle révélées au cours du projet.





Das Grüne Gewölbe im Schloss zu Dresden: Rückkehr eines barocken Gesamtkunstwerkes, Syndram, Dirk; et alii, Staatliche Kunstsammlungen Dresden. Dresden, Germany, Dresden: E.A. Seemanns, 2006; 239 pp., 31 cm. ISBN 978-3-86502-148-9

La *Grüne Gewölbe* (la Voûte verte) est une Schatzkammer, ou salle des bijoux, située dans le Château de Dresde. Sa collection, célèbre dans le monde entier, renferme les objets précieux rassemblés par Auguste le Fort, Électeur de Saxe et roi de Pologne. Elle représente l'une des plus vastes collections de musée remontant à la période baroque allemande, et a fasciné les visiteurs tout au long de ses 280 ans d'histoire. Sévèrement endommagé, et en partie détruit, durant la Seconde Guerre mondiale, le monument a récemment fait l'objet d'une reconstruction et d'une restauration qui se sont achevées en 2006. Les architectes, les ingénieurs, les artisans et les restaurateurs décrivent, individuellement, la manière dont ils ont travaillé ensemble pour faire revivre la splendeur de cet espace historique tel qu'il était en 1733.

La Sainte Chapelle, Leniaud, Jean-Michel; Perrot, Françoise, Centre des Monuments Nationaux. Paris, France, Paris: Éditions du Patrimoine, 2007; 213 pp., 29 cm. ISBN 978-2-85822-920-8

La Sainte Chapelle, sur l'Île de la Cité, à Paris, est célèbre pour les vitraux spectaculaires de sa chapelle haute, considérée comme un chef d'œuvre de l'art gothique. L'ouvrage, richement illustré, étudie l'histoire et l'iconographie de ce monument du XIII^e siècle et des vicissitudes qu'il a traversées au fil du temps. La dernière section traite des techniques de fabrication du verre, des pratiques historiques d'entretien, des restaurations médiévales et du XIX^e siècle, et des interventions plus récentes sur l'ensemble des vitraux.

Trafic illicite

Les dieux sont à vendre = Gods for sale, Brent, Michel, S.I., Belgium: Pacific Productions, 2008; 1 DVD (52 min.), PAL, region 2. French and English soundtracks.

Deux sculptures religieuses qui avaient disparu dans des circonstances douteuses du Pays Dogon, au Mali, ont été retrouvées après avoir été mises clandestinement sur le marché de l'art à Paris. A leur retour au Mali, à la suite d'une action policière, les sculptures ont subi un processus difficile de réintégration à leur

village d'origine. Ce film documentaire expose la question complexe de la manière dont l'érosion des croyances traditionnelles dans les pays africains, en particulier chez les jeunes, a créé un climat d'insécurité concernant les objets sacrés, climat exploité par un marché occidental avide de matériel ethnographique.

Législation

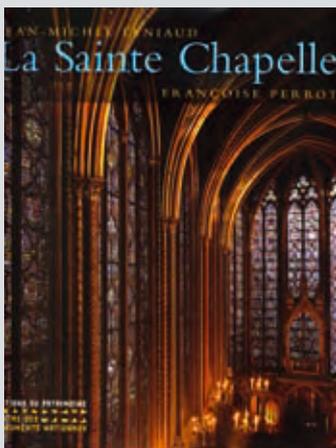
Coletânea de leis sobre preservação do patrimônio, de Castro, Sonia Rabello (ed.); Casco, Ana Carmen Amorim Jara (ed.), Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional (IPHAN). Brasília, Brazil, Rio de Janeiro: IPHAN, 2006; 311 p., 30 cm. No ISBN
Ce compendium de lois brésiliennes et internationales sélectionnées mises en vigueur de 1937 à 2003, édité par le Ministère brésilien du patrimoine culturel national (IPHAN), vise à clarifier les instruments législatifs utilisés par l'IPHAN pour protéger le patrimoine culturel du Brésil. L'ouvrage présente les lois, les décrets, les ordonnances gouvernementales, les résolutions et les conventions internationales qui influencent et orientent le travail du ministère concernant l'identification, la documentation, l'évaluation, l'enregistrement, la promotion, la préservation et la sauvegarde du patrimoine culturel du Brésil, dans toutes ses dimensions, mobilières ou immobilières, matérielles ou immatérielles.

Commentary on the UNESCO 2003 Convention on the safeguarding of the intangible cultural heritage, Blake, Janet, Institute of Art and Law. Leicester, United Kingdom, Leicester: Institute of Art and Law, 2006; xviii, 180 pp., 24 cm. ISBN 1-903987-09-1

Ce commentaire offre une introduction générale à la convention en question, ainsi qu'une analyse détaillée, article par article, de ses dispositions. La convention est placée dans le contexte historique, normatif, et opérationnel dans le cadre des activités de l'UNESCO, des activités pertinentes d'autres organismes intergouvernementaux, du travail de l'OMPI relatif à la propriété intellectuelle, et des questions posées par le traitement du patrimoine indigène et des connaissances traditionnelles. Les ramifications de l'usage du terme « sauvegarde », plutôt que celui de « protection », sont également discutées.

Gestion

Patrimoine culturel & développement local: guide à l'attention des collectivités locales africaines =



Cultural heritage & local development: a guide for African local governments, Bocoum, Hamady (ed.); Dauge, Yves (ed.); Eloundou Assamo, Lazare (ed.); et alii (ed.), CRATERRE-ENSAG. Grenoble, France, Convention France-UNESCO. Paris, France, Grenoble: CRATERRE-ENSAG, 2006; 108 pp., 21 cm. Édition française : ISBN 2-906901-45-8; Édition anglaise: ISBN 2-906901-46-6

Ce livret présente à la fois le riche patrimoine culturel de l'Afrique, et sert de guide aux responsables gouvernementaux locaux pour comprendre les ressources et les options qui leur sont disponibles pour protéger ce patrimoine. Les diverses sections définissent le patrimoine culturel et ses nombreuses facettes, expliquent le rôle des gouvernements locaux et du développement territorial dans la gestion patrimoniale, et donne de nombreux exemples d'importantes réalisations dans ce domaine.

Mosaïques

Progetto di recupero e conservazione della Villa Romana del Casale di Piazza Armerina, Meli, Guido (ed.), Centro Regionale per la Progettazione e il Restauro. Palermo, Italy, Palermo: Regione siciliana, 2007; 364 pp., 22 cm., (I quaderni di Palazzo Montalbo, 12) (I grandi restauri, 1). ISBN 978-88-88559-79-7 Cet ouvrage présente le tout dernier projet de restauration des célèbres mosaïques *in situ* à la Villa Romana del Casale à Piazza Armerina, en Sicile, que visitent chaque année un demi-million de visiteurs. Les analyses et interventions ne concernent pas seulement les mosaïques en soi, mais réévaluent également l'abri de protection conçu par Franco Minissi dans les années 1960. Quelques trente-cinq contributions couvrent tous les aspects de ce projet, qui a offert aux mosaïques un environnement de conservation plus stable, et a prévu aussi la création d'un nouvel abri incorporant une section restaurée de la structure d'origine de Minissi.

Peintures murales

Pictura murală din nordul Moldovei: modificări estetice și restaurare = Mural painting in the north of Moldavia: aesthetic modification and restoration, Boldura, Oliviu; Dina, Anca (ed.), Suceava: Accent Print, 2007; 447 pp., 31 cm. ISBN 978-973-1772-12-7

Cette publication bilingue (en roumain et en anglais), richement illustrée, traite le problème de l'interprétation esthétique posé par les altérations importantes des peintures murales médiévales dans les églises de

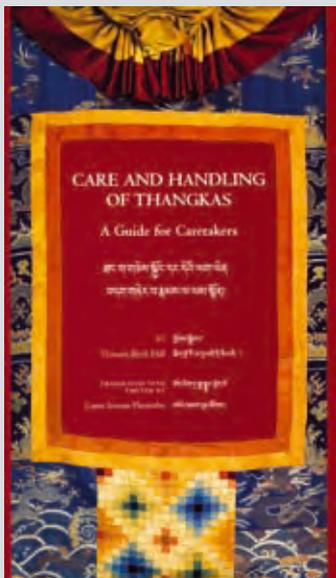
Moldavie du Nord, en Roumanie. Les facteurs de détérioration causant ces altérations sont analysés en profondeur, et comprennent les facteurs chimiques (altération des pigments, conditions environnementales, agents biologiques) et ceux humains (modifications intentionnelles, vandalisme et restaurations inappropriées) ; cette seconde catégorie semble être celle qui a, de loin, l'impact le plus grave. Les traitements de restauration actuels sont détaillés de manière exhaustive. Des peintures murales d'une série de sites du patrimoine mondial sont présentées, dont celles de l'église Saint-Georges à Suceava, les églises d'Arbore et de Bălinești, et les églises des monastères de Sucevita, Moldovita, Voronet et Probota.

Peintures

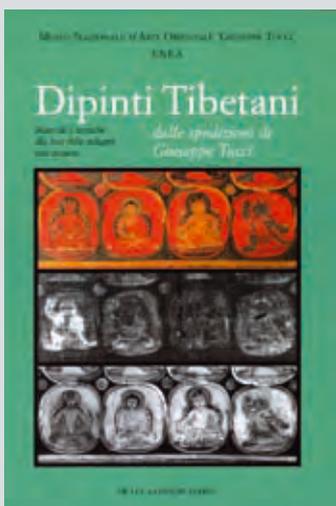
L'attenzione alle superfici pittoriche: materiali e metodi per il consolidamento e metodi scientifici per valutarne l'efficacia: atti del congresso, Milano, 10-11 novembre 2006 = The care of painted surfaces: materials and methods for consolidation, and scientific methods to evaluate their effectiveness: proceedings of the conference, Milan, 10-11 November 2006, Centro per lo Studio dei Materiali per il Restauro (CESMAR7). Padova, Italy, Saonara: Il Prato, 2008; 183 pp. (English), 191 pp. (Italian), 30 cm., Colour and conservation: materials and methods in the conservation of polychrome artworks: third international conference = Colore e conservazione: materiali e metodi nel restauro delle opere policrome mobili: terzo congresso internazionale, 3, Milano, Italy.

Italian edition: ISBN 978-88-89566-93-0; English edition: ISBN 978-88-89566-94-7 Le troisième numéro des conférences CESMAR7 sur Couleur et Conservation s'intéresse aux questions relatives à la consolidation. Les contributions expliquent en profondeur comment la consolidation fonctionne au niveau physique, et comment les peintures se détériorent en raison des conditions environnementales, de leurs propres matériaux constitutifs, et des divers types de contrainte chimique, physique ou mécanique. De nouveaux produits de consolidation, comme le cyclododécane, sont présentés, ainsi que des techniques analytiques utilisées pour évaluer les conditions et vérifier les résultats du traitement, dont la calorimétrie différentielle à balayage, la spectroscopie à infrarouge, la chromatographie en phase gazeuse/spectrométrie de masse, et la microscopie électronique à balayage.





Care and handling of thangkas: a guide for caretakers, Hill, Victoria Blyth; Ma, Yin-wah (ed.) Hong Kong: Pressroom Printer and Designer, 2008; 75 pp., 28 cm. No ISBN
Un thangka est un type de bannière bouddhiste sacrée peinte sur un support en toile à l'aide d'une variété de pigments organiques ; bien que ces thangkas soient exposés à plat, ils sont en général roulés pour être entreposés, ce qui crée des problèmes pour leur conservation. Ce manuel bilingue (en anglais et en tibétain) présente aux personnes en charge de collections de thangkas les procédures de conservation de base, en décrivant les techniques utilisées pour améliorer les conditions dans lesquelles les thangkas sont manipulés, exposés et entreposés, à l'aide de matériel facilement disponible et de solutions peu coûteuses.



Dipinti tibetani dalle spedizioni di Giuseppe Tucci: materiali e tecniche alla luce delle indagini non invasive, Laurenzi Tabasso, Marisa (ed.); Polichetti, Massimiliano A. (ed.); Seccaroni, Claudio (ed.), ENEA. Rome, Italy, Museo Nazionale d'Arte Orientale Giuseppe Tucci. Roma, Italy, Rome: De Luca Editori d'Arte, 2008; 333 pp., 24 cm. ISBN 978-88-8016-814-0

Les thangkas de la collection du Musée national d'art oriental Giuseppe Tucci, à Rome, en Italie, ont fait l'objet d'analyses non destructives menées par l'unité italienne de science et de recherche de l'ENEA. Le contexte historique est présenté, ainsi que les résultats de radiographies, de fluorescences X et de chromatographies, révélant la grande diversité, les techniques de travail, et la complexité structurelle de ces peintures sacrées. Les différents chapitres abordent le thème des inscriptions saintes fréquemment cachées sous les cadres de la toile ou entre les couches de peintures, celui des dessins sous-jacents et des lettres tibétaines utilisées pour attribuer les couleurs, comme on peut l'observer à travers la réflectographie, et celui des pratiques de conservation.

Restauration du papier et des photographies

Indagini scientifiche e metodi di restauro: materiali archivistici, grafici, fotografici e pittorici, Residori, Luciano (ed.), (CFLR). Roma, Italy, Roma: Ministero per i Beni e le Attività Culturali, 2008; 301 pp., 24 cm. (Studi e ricerche). ISBN 978-88-902611-1-4
Cette publication rassemble une série d'articles techniques et scientifiques basés sur des études de cas conduites au laboratoire de chimie du Centro di fotoreproduzione, legatoria e restauro

degli Archivi di Stato (CFLR), à Rome, en Italie. Ces investigations couvrent le papier, l'encre, les pigments, le parchemin, et différents types de matériel photographique tels que les empreintes photographiques dont les daguerréotypes, et les négatifs colloïdaux et les plaques de verre. Les thèmes relatifs à la reproduction numérique sont également traités.

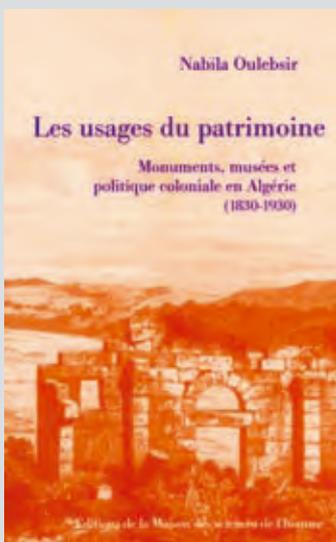
Théorie et histoire

Evolución de la tutela de los bienes culturales muebles en España, S. XVIII-S. XXI, Quirosa García, Victoria, Granada: Editorial Universidad de Granada, 2008; 365 pp., 25 cm. ISBN 978-84-338-4820-8

L'Espagne, avec son immense richesse d'objets du patrimoine culturel, a encouru les mêmes dangers, tels le pillage et le trafic illicite, que d'autres nations en possession de richesses similaires, en termes de biens culturels mobiliers. Cette publication, qui vient combler une lacune dans la littérature existante, décrit comment l'Espagne a développé petit à petit, depuis le XVIIIe siècle jusqu'à ce jour, un système de protection de ses objets culturels, en utilisant des outils législatifs et d'inventaire.

Les usages du patrimoine: monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830-1930, Oulebsir, Nabila, Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004; 411 pp., 27 cm. ISBN 2-7351-1006-0

Cet ouvrage traite de l'évaluation et de l'appropriation du patrimoine algérien ayant eu lieu au moment de la colonisation française. Des investigations scientifiques et artistiques, des institutions comme les musées et l'inventaire des monuments, et le développement d'un système et d'un style de représentation, ont aidé la puissance coloniale à exercer son contrôle sur un territoire étranger, tout en conduisant également à des échanges intenses entre la France et l'Algérie, alors que l'histoire et le patrimoine de ces deux pays se sont vus irrémédiablement marqués et redéfinis par la présence de l'autre.



Tous ces livres peuvent être consultés dans la bibliothèque de l'ICCROM à Rome. Celle-ci est ouverte du lundi au vendredi de 8h30 à 17h00.

Si vous désirez acheter un de ces livres, veuillez contacter directement l'éditeur ou un libraire.

L'ICCROM souhaite remercier les organisations suivantes pour leur soutien

AAHM - Asian Academy for Heritage Management, Thaïlande	Direzione Regionale per i Beni Culturali e Paesaggistici dell'Umbria, Italie	Naaba of Kokologho, Burkina Faso
ACCU - Centre culturel Asie-Pacifique pour l'UNESCO, Japon	DOCOMOMO International, France	Nara Municipality, Japon
ACCU - Nara - Centre culturel Asie-Pacifique pour l'UNESCO, Japon	E.C.C.O. - European Confederation Conservator - Restorers' Organisations, Belgique	NARA - National Archives and Records Administration, Etats-Unis
Agency for Cultural Affairs, Japon	ECPA - European Commission on Preservation and Access, Pays-Bas	National Board of Antiquities, Finlande
A.I. Nova - Academia Istitopolitana Nova, Slovaquie	EPA - Ecole du Patrimoine Africain, Bénin	National Heritage Board, Suède
ALECSO - Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences	Estonian Academy of Arts, Estonie	National Museum Complex "ASTRA", Roumanie
Alvar Aalto Academy, Finlande	Federculture, Italie	National Museum of Indonesia, Indonésie
Ambassade de Colombie, Italie	Fine Arts Department, Thaïlande	National Museums and Monuments of Zimbabwe, Zimbabwe
AMCA - Association Monégasque pour la Connaissance des Arts, Monaco	Fondazione Banco di Sicilia, Italie	New York University - Moving Image Archiving and Preservation, Etats-Unis
American University of Sharjah, Emirats Arabes Unis	Fondazione Romualdo Del Bianco, Italie	NHCC - National Heritage Conservation Commission, Zimbabwe
APSARA - Autorité pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région d'Angkor, Cambodge	Formez - Centro di Formazione Studi, Italie	NIKU - Institut norvégien de recherche pour le patrimoine culturel, Norvège
Archives nationales des Pays-Bas, Pays-Bas	FUNARTE - Fundação Nacional de Arte, Brésil	NTNU - Université norvégienne de science et de technologie, Norvège
Arquivo Nacional do Brasil, Brésil	GCI - The Getty Conservation Institute, Etats-Unis	NRICPN - Institut national de recherche sur les biens culturels, Japon
Assessorato alle Politiche Culturali e all'Educazione della Regione Sicilia, Italie	The Getty Foundation, Etats-Unis	NRICPT - Institut national de recherche sur les biens culturels, Japon
Association de Développement de Tiébélé, Burkina Faso	Helsinki University of Technology, Finlande	OPD - Opificio delle Pietre Dure, Italie
Association of Private Committees for the Safeguarding of Venice, Italie	Herimed, Italie	OTRA - Old Town Renewal Agency, Lituanie
Associazione Herculaneum, Italie	His Highness the Ruler of Sharjah's Office, Emirats Arabes Unis	OVPM - Organisation des villes du Patrimoine Mondial
Borsa Mediterranea del Turismo Archeologico, Italie	ICBS - Comité International du Bouclier Bleu, France	Politecnico di Torino, Italie
British School at Rome, Italie	ICCM - Comité International pour la Conservation des Mosaïques, Chypre	Rathgen Research Laboratory, Allemagne
Butrint Foundation, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord	ICOM - Conseil international des musées	RavennAntica - Fondazione Parco Archeologico di Classe, Italie
Butrint National Park, Albanie	ICOM - Comité national de l'Ex-République yougoslave de Macédoine, Ex-République yougoslave de Macédoine	Riksantikvaren - Direction norvégienne du patrimoine culturel, Norvège
CCAAA - Coordinating Council of Audiovisual Archives Associations, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord	ICOM SEE - Organisation régional de l'ICOM pour le Sud-Est de l'Europe	Royal Danish Academy of Fine Arts, Danemark
CCI - Institut canadien de conservation, Canada	ICOMOS - Conseil international des monuments et des sites	SANEYOCOP - South Asian Network of Young Conservation Professionals, Pakistan
CECI - Centro de Conservação Integrada Urbana e Territorial, Brésil	ICN - Institut néerlandais pour le patrimoine culturel, Pays-Bas	SBAPVE - Soprintendenza per i Beni Architettonici e Paesaggistici di Venezia e Laguna, Italie
Center for Research and Development on Culture, Indonésie	ICRCPAL - Istituto Centrale per il Restauro e la Conservazione del Patrimonio Archivistico e Librario, Italie	SEAMEO-SPAFA - Centre régional pour l'Archéologie et les Beaux-Arts, Thaïlande
Centre national des arts et de la culture, Gambie	IILA - Istituto Italo Latino-Americano, Italie	Secrétariat régional de l'Organisation des villes du Patrimoine Mondial pour l'Afrique et Moyen Orient, Tunisie
Centro Conservazione e Restauro La Venaria Reale, Italie	INAH - Coordinación Nacional de Conservación del Patrimonio Cultural, Mexique	Sharjah Museums Department, Emirats Arabes Unis
Centro Regionale per la Progettazione e il Restauro e per le Scienze Naturali e Applicate ai Beni Culturali, Italie	INP - Institut national du patrimoine, France	SIDA - Agence suédoise de coopération au développement international, Suède
CHDA - Centre for Heritage Development in Africa, Kenya	INP - Institut national du patrimoine, Tunisie	SIPBC - Società Italiana per la Protezione del Patrimonio Culturale, Italie
Chefferie de Tiébélé, Burkina Faso	Institute for Protection of Cultural Monuments and National Museum, Ex-République yougoslave de Macédoine	Smithsonian Institution, Etats-Unis
Cinematica Brasileira, Brésil	International Co-ordinating Committee on the Safeguarding and Development of the Historic Site of Angkor, Cambodge	Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma, Italie
CNCR - Centro Nacional de Conservación y Restauración, Chili	InterPARES, Italie	Soprintendenza Speciale per il Patrimonio storico, artistico etnoantropologico e per il Polo Museale di Venezia, Italie
Commissione Nazionale Italiana per l'UNESCO, Italie	IPHAN - Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional, Brésil	Tampere University of Technology, Finlande
Comune di Ercolano, Italie	ISCR - Istituto Superiore per la Conservazione ed il Restauro, Italie	Tanzania Museums and Antiquity Agency, Tanzania
CRATerre-ENSAG, France	IUAV - Istituto Universitario di Architettura di Venezia, Italie	UNESCO Bureau à Amman, Jordanie
CRCC - Centre de recherche sur la conservation des collections, France	IUCN - World Conservation Union	UNESCO - Bureau régional pour la science et la culture en Europe - BRESCE, Italie
Department of Antiquities and Museums, Ouganda	IULM - Libera Università di Lingue e Comunicazione, Italie	UNESCO - Centre du patrimoine mondiale
Department of Culture and Information, Emirats Arabes Unis	LACICOR - Laboratório de Ciência de Conservação, Brésil	UNESCO - Division du patrimoine culturel
Department of Museums and Archaeology, Lao, République Démocratique Populaire	LUISS Guido Carli - Libera Università degli Studi Sociali, Italie	UNESCO - Division of Cultural Objects and Intangible Heritage
DIANA Department for Preventive Conservation, Serbie	Ministerio de Cultura, Colombie	UNESCO Regional Bureau for Education in the Arab States, Liban
Direction du Patrimoine Culturel, Bénin	Ministero degli Affari Esteri - Direzione Generale per la Cooperazione allo Sviluppo, Italie	Union Latine, France
Direction du patrimoine culturel, Burkina Faso	Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Italie	Universidad Andina Simón Bolívar - Sede Ecuador, Équateur
Direction du patrimoine culturel, Sénégal	Ministry for Foreign Affairs, Finlande	Università Bocconi, Italie
Direction du patrimoine culturel et du développement culturel, Congo	Ministry of Culture, Syrie	Università degli Studi di Roma "La Sapienza" - Dip. di Storia dell'Arte, Italie
Direction générale de la culture et du patrimoine de la République centrafricaine, République Centrafricaine	Ministry of Culture and Religious Affairs, Roumanie	Università de la Tuscia, Italie
Direction générale des antiquités, Liban	Ministry of Culture, Monuments Protection and Sport, Géorgie	Université de Sharjah, Emirats Arabes Unis
Direction nationale du patrimoine culturel, Mali	Ministry of Culture, Monuments Protection and Sport, Géorgie	Université de Zimbabwe, Zimbabwe
Direction nationale du patrimoine culturel et des musées, Niger	Ministry of Foreign Affairs, Norvège	Université libanaise, Liban
Direction régionale de la jeunesse, des sports, des arts et de la culture, Mali	Ministry of Tourism and Antiquities, Jordanie	
	Mission culturelle de Bandiagara, Mali	
	Musée national d'ethnologie, Pays-Bas	
	Museum of Srem, Serbie	
	Musée canadien de la nature, Canada	
	Musées nationaux de Kenya, Kenya	



ICCROM, le Centre International d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, est une organisation intergouvernementale (OIG), et la seule institution en son genre à se consacrer à la protection et à la conservation du patrimoine culturel dans le monde entier, qui comprend les monuments et les sites, mais aussi les collections de musées, de bibliothèques et d'archives. L'ICCROM accomplit sa mission par la collecte et la diffusion d'informations, la coordination de la recherche, les missions de coopération et de conseil, la formation professionnelle et la promotion de la sensibilisation à la valeur de la conservation du patrimoine culturel.

ICCROM
Via di San Michele, 13
I-00153 Rome, Italie
Téléphone: +39-06585531
Fax: +39-0658553349
iccrom@iccrom.org
www.iccrom.org

La Chronique est disponible en anglais, espagnol et arabe, sur demande.